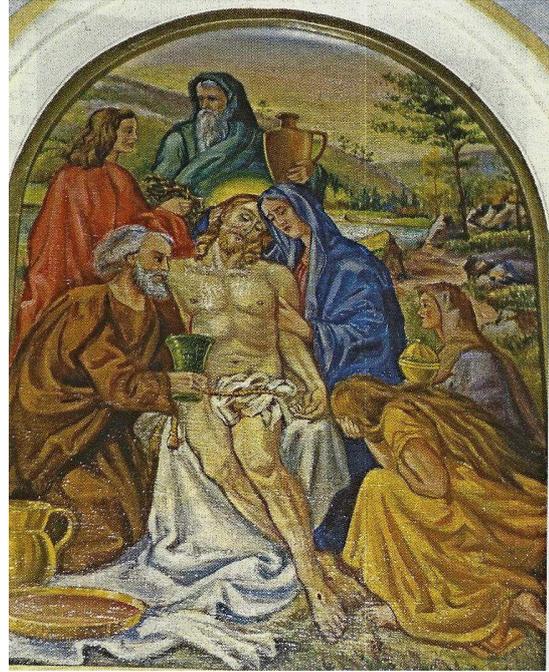
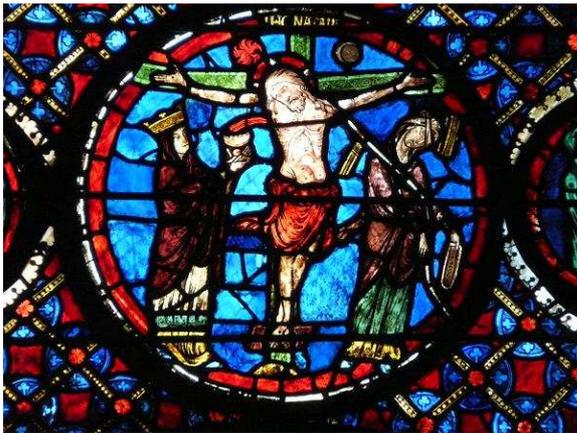


Maître de la Madone Strauss, Imago pietatis



Chemin de croix de Trehorenteuc



Cathédrale de Bourges, La Nouvelle Alliance



Jacopo di Cione, Crucifixion

On trouve aussi dans le livre de La Caverne des Trésors, un renseignement selon lequel la pierre-serpent est associée à Adam après qu'il ait été enterré dans les profondeurs de la Terre. Selon François Lenormant, le mot *Adam* serait lié à l'*Adamante* cité par Théocrite : « *Diane, toi qui fléchirais Adamante (ἀδάμαντα) lui-même et les cœurs les plus inflexibles des Enfers* »¹. Qui plus est, les traducteurs transforment souvent ce dernier nom en *Rhadamanthe*, le maître des Enfers dans l'œuvre de Virgile : « *Rhadamanthe de Crosse règne sur ces royaumes impitoyables ; il châtie, instruit les crimes cachés et pousse aux aveux ceux qui, heureux d'être restés impunis pour un crime commis sur Terre, ont reporté à une mort lointaine l'expiation requise pour leur forfait* »². C'est ainsi qu'Adam, enfoui au cœur de la Terre, se retrouve assimilé à Hadès-Pluton⁽⁶⁾.

¹ Théocrite, Idylles, II-34.

² Virgile, Énéide, VI.

III.1.15. Le coup de lance de Longin (cf. IV-2-8) permet donc au sang du Christ, à l'instar de celui d'Abel, de pénétrer la terre : « À l'endroit même où Melchisédek⁽⁷⁾ exerçait le sacerdoce, là où Abraham offrit l'agneau sur l'autel, c'est là que fut fixé le bois de la croix. Cet endroit est le centre de la Terre [...] Comme la croix avait été fixée au-dessus de lui et que le Messie fut percé de la lance, le sang et l'eau sortirent de son côté et s'écoulèrent dans la bouche d'Adam »¹. Mais au contraire d'Abel dont le sang provoque la misère sur toute la Terre (cf. IV-2-13), la blessure du Christ est l'un des prémices de la Rédemption finale : « La force tinctoriale, qui découla de Son sang répandu, pénétra le plus intérieur de la Terre, ressuscita les morts, brisa les rochers, et occasionna l'éclipse totale du soleil, lorsqu'elle repoussa, du centre de la Terre dans lequel la lumière pénétra, toutes les parties des ténèbres vers la circonférence, et posa la base de la glorification future du Monde »².

⁽¹⁾ En Job III-8, dernière allusion au Léviathan, il n'est plus question de *dragon* mais uniquement de *monstre marin* (Septante : χειρώσασθαι (*keirossastai*) ; Vetus Latina : *cetum*).

⁽²⁾ « Je me suis retrouvé entouré par ce que je percevais comme deux gigantesques boas »³. « La mère de l'ayahuasca est un serpent »⁴. « Dans les manuscrits anciens, on parle souvent des hommes-serpents qui appartiennent à une race de reptiles, soit dans la Bible ou dans de nombreuses légendes. Les hommes des origines et les maîtres étaient des hommes-serpents. Ce sont des dragons, des serpents ou autres reptiles »⁵.

⁽³⁾ « C'est une grande ombre, d'un noir impénétrable, qui fonce vers le sol et se pose lourdement »⁶.

⁽⁴⁾ « Ce que les Babyloniens racontent de Oannès, les Sumériens le dirent au sujet de Enki, l'un des chefs des Annunaki reptiliens »⁷.

⁽⁵⁾ En anglais *saturday* est le jour de Saturne et *sunday* celui du Soleil (*saturn* : saturne ; *sun* : soleil, *day* : jour).

Le mot *samedi* est lié au *sabbat* hébraïque et *dimanche* est le jour du Seigneur : « **Samedi** : forme réduite de "sambedi" [...] "Sambedi" représente le latin populaire "sambati dies", issu de "sambatum", lequel est une variante, d'origine grecque, de "sabbatum". **Dimanche** : d'abord "diemanche" ; latin ecclésiastique "dies dominicus", "jour du Seigneur", attesté à la

¹ La Caverne des Trésors, XLIX-2 à 10.

² Karl von Eckhartshausen, La Nuée sur le Sanctuaire.

³ Jérémy Narby, Le serpent cosmique, I.

⁴ Carlos Perez Shuma dans : Jeremy Narby, Le serpent cosmique, III.

⁵ Jan van Helsing, Livre jaune N° 2.

⁶ Carlos Castaneda, Le Voyage Définitif.

⁷ David Icke, Les enfants de la matrice, I-3.

fin du II^e siècle, devenu "didominicu", ensuite, par dissimilation consonantique "diominicu" [...] "Dies dominicus" s'est substitué à "dies solis" (jour du Soleil), que la Gaule, avant de le perdre, a communiqué aux langues voisines »¹.

⁽⁶⁾ « C'était là (Adam) probablement à l'origine une abréviation d'Adamas ou Adamastos, surnom assez habituel d'Hadès »².

⁽⁷⁾ Melchisédek a été « rendu semblable (au sens de "ressemblance" ; cf. II-5-11) au Fils de Dieu »³, qualité qu'il va conserver éternellement : « Melchisédek demeure sacrificateur à perpétuité »⁴. Cette même propriété a ensuite été acquise par Jésus : « Il paraît un autre sacrificateur à la ressemblance de Melchisédek, institué, non d'après la loi d'une ordonnance charnelle, mais selon la puissance d'une vie impérissable ; car ce témoignage lui est rendu : Tu es sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek »⁵. C'est d'ailleurs là l'objet d'un schisme dans l'Église, où ceux qui pensaient que Jésus avait gagné sa divinité se sont opposés sans succès à ceux qui affirmaient qu'il la possédait dès sa naissance (cf. V-3 note 13). Cette polémique n'a plus lieu d'être si l'on considère avec le Vedanta que seul Brahman est réel (cf. II-1-16). Ainsi, tout le monde possède la divinité dès sa naissance sans le savoir, et seuls ceux qui y sont destinés peuvent être rendus semblables à Jésus ou Melchisédek afin de le vivre en toute conscience. Mais c'est alors le Fils qui vit véritablement et non plus un personnage qui se prend pour un être humain (cf. II-3 note 11) : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi »⁶. Il n'y a donc pas d'entité autonome Jésus ou Melchisédek, mais seulement le Fils qui se manifeste dans un corps appelé Jésus et dans un autre appelé Melchisédek : « Voici que je marche vers vous, ô dieux, de même que vous marchez vers moi. Vous vivez en moi ; de même, je vis en vous »⁷. « Alors tu ne seras plus (Pierre Paul ou) Jacques, mais toi tu seras Celui-qui-est »⁸.

¹ Oscar Bloch & Walther von Wartburg, Dictionnaire étymologique.

² François Lenormant, Les origines de l'histoire.

³ Hébreux VII-3.

⁴ Hébreux VII-3.

⁵ Hébreux VII-15 à 17.

⁶ Galates II-20.

⁷ Livre des morts des anciens Égyptiens, LXXI.

⁸ Première Apocalypse de Jacques, 27.

- 2 - Adam.

III.2.1. Il devient utile à ce stade d'étudier de plus près les pronoms personnels du début du livre de la Genèse. En hébreu, ils servent de sujet au verbe et ils le conjugent : au passé lorsqu'il sont accolés à la fin du verbe (à sa gauche, l'hébreu s'écrivant de droite à gauche), car l'action précède le sujet, et au futur lorsqu'ils sont placés au début (à droite). Par exemple, en Genèse II-23 : לָקַחְהָ (lukahah), se décompose en : לָקַחְהָ (lukah-ah), *elle a été prise*, car le pronom הָ (hé (elle)) est placé à la fin (à gauche). De même, en Genèse II-16 : תֹּאכַל (thaochel), se décompose en תֹּאכַל (tha-ochel), *tu mangeras*, car le pronom תּ (tau (tu)) est au début (à droite). En grec et en latin, c'est la déclinaison du verbe qui donne à la fois le temps et le sujet, il n'y a donc pas besoin de pronoms⁽¹⁾.

Les pronoms peuvent cependant désigner une personne autonome lorsqu'ils sont isolés bien que, selon le linguiste Émile Benveniste, la troisième personne n'en soit pas vraiment une et qu'il convienne donc de l'exclure du problème : « *La "troisième personne" n'est pas une "personne" ; c'est même la forme verbale qui a pour fonction d'exprimer la non-personne* »¹.

Ainsi, en considérant le texte de la Genèse de ce point de vue, la seule véritable personne autonome du premier chapitre concernant l'homme est un « *vous* (כֶּם (chem)⁽²⁾) »² au vingt-neuvième verset, qui désigne l'humanité dans son ensemble comme si c'était une ruche ou une fourmilière, et non pas une réunion de personnalités indépendantes⁽³⁾ : « *Brahman est le créateur de cet essaim d'abeilles qu'Il façonna en âmes individuelles* »³. C'est seulement au troisième chapitre, après qu'Adam et Ève aient mangé le fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, que les personnes individuelles apparaissent concrètement sous la forme de pronoms personnels. Dieu appelle Adam : « *Où toi* (הָ (ka)) ? »⁴, et Adam répond : « *Je suis nu moi* (אֲנִי (anoki)) ! »⁵⁽⁴⁾. C'est là une parfaite correspondance entre la chute de Lucifer et celle d'Adam, qui ont toutes deux pour cause l'auto-proclamation d'un ego qui se revendique autonome, indépendant et tout-puissant : « *Être un Moi, c'est se sentir unique* »⁶.

¹ Émile Benveniste, Problèmes de linguistique générale, I-XVIII.

² Genèse I-29.

³ Parabrahman Upanishad, 1.

⁴ Genèse III-9.

⁵ Genèse III-10.

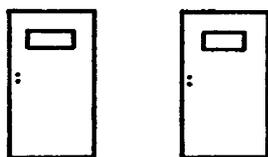
⁶ Didier Anzieu, Le Moi-peau, 5.

III.2.2. La première humanité, celle de la ruche, se prévalait de l'identification au Témoin, mais c'était un état édénique. En ce sens, l'Eden est comparable à un élément liquide dans lequel les humains vivaient, à l'image du monde animal, comme « *de l'eau à l'intérieur de l'eau* »¹. Freud disait d'ailleurs : « *Il est nécessaire d'admettre qu'il n'existe pas dès le début, dans l'individu, une unité comparable au moi ; le moi doit subir un développement* »² (cf. II-2-14).

Le monde édénique étant comparable à un milieu liquide, il convient dès lors d'assimiler le serpent de la Genèse avec la Bête de la mer et le Léviathan : « *Et il y avait des êtres vivants dépourvus de personnalité individuelle*⁽⁵⁾, d'où naquirent les êtres intellectuels, et ils étaient appelés Zophasemin, c'est-à-dire *Contemplateurs du Ciel* »³.

III.2.3. Les êtres humains se reproduisaient par instinct naturel, mais ils n'avaient pas encore une conscience précise de leur identité sexuelle, qui n'est qu'un attribut de langage, à la manière des signes   qui distinguent les toilettes des hommes de celles des femmes, selon une réflexion du psychanalyste Jacques Lacan, qu'il a appuyée par le schéma ci-dessous :

HOMMES DAMES



Jacques Lacan, L'instance de la lettre dans l'inconscient.

« *Les hommes, les femmes et les enfants, ce ne sont que des signifiants. Un homme ce ne n'est rien d'autre qu'un signifiant. Une femme cherche un homme au titre de signifiant. Un homme cherche une femme au titre de ce qui ne se situe que du discours* »⁴.

III.2.4. La chute d'Adam est la troisième étape de la descente de la conscience dans la matière. Il a dû en tout état de cause y avoir un stade intermédiaire dans lequel le Bien et le Mal n'étaient pas des connaissances humaines mais divines, probablement dictées à la conscience de l'homme par la voix d'un *dieu*, comme l'a suggéré Julian Jaynes (cf. II-2-14), et comme en atteste un hymne sumérien : « *Ce qui est bien et ce qui est mal, le dieu seul le révèle* »⁵.

¹ Georges Bataille, Théorie de la religion, 4.

² Sigmund Freud, La vie sexuelle, V.

³ Philon de Byblos, Sanchoniathon (cité par Eusèbe de Césarée dans La Préparation Évangélique).

⁴ Jacques Lacan, séminaire du 09/01/73.

⁵ Prière à Marduk, citée dans : Archiv für Orientforschung.

Après ça, le fait de connaître le Bien et le Mal implique la connaissance de tous les couples d'opposés (cf. I note 11), y compris le couple *homme-femme* : « *Pousser au oui ou non, c'est pousser au couple. Ce, parce qu'il y a un rapport entre langage et sexe* »¹.

Il est d'ailleurs étonnant, à ce propos, qu'un grand nombre de gens imaginent que le péché d'Adam serait une métaphore de l'acte sexuel, où le serpent représenterait le *phallus* : « *La Genèse le laisse entendre. Avec le serpent, elles parlent — c'est-à-dire avec le phallus* »². Cornelius Agrippa défendait déjà cette thèse en son temps : « *Serpent, dont nous ne pensons pas qu'il soit autre chose que la disposition à l'égard des sens et de la chair, ou plutôt, le membre viril du désir charnel, ici membre rampant, le membre serpent, le membre lubrique et sinueux en de nombreux détours, qui tenta et abusa Ève* »³. On en revient ainsi au péché des anges qui ont eu des rapports avec les filles des hommes (cf. II-4-4).

III.2.5. Cette croyance au péché sexuel n'est pourtant que le résultat d'une longue série de malentendus depuis saint Augustin jusqu'au Moyen-âge : « *L'esprit du Mal se réveilla en ce moment et se joignit à Adam et Ève afin que l'union de ceux-ci ne fut pas seulement l'effet d'une amitié et d'une tendresse pures, mais que le plaisir charnel s'y joignit, plaisir dont l'esprit du Mal profite* »⁴⁽⁶⁾. « *Le serpent leur a enseigné le désir de procréation, qui est souillure et corruption, pour que ce désir soit utile pour lui-même* »⁵.

Certains vont même jusqu'à prétendre qu'Ève et le serpent auraient eu un rapport intime : « *Le serpent courtisait Ève. Il se disait : "Puisque son âme provient du Nord, je la séduirai facilement". Et en quoi consiste cette séduction ? Ceci afin qu'elle couchât avec lui* »⁶. « *Quand le serpent eut un rapport sexuel avec Ève il jeta en elle de la boue et Caïn sortit de cette boue* »⁷. Cette idée viendrait d'une autre interprétation possible de la Genèse III-13 : « *L'Éternel Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? La femme répondit : Le serpent m'a "ensemencée"* »⁸. Les Gnostiques ont résolu ce problème en affirmant que la véritable Ève a résisté, et que les Archontes (les *méchants* des Gnostiques) ont dû se contenter d'une copie : « *Les Archontes s'approchèrent de leur Adam. Et, quand ils virent sa contrepartie féminine parler avec lui, un grand émoi les saisit et ils la désirèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : "Allons ! Jetons en elle notre semence et ils la poursuivirent. Mais elle se rit d'eux à cause de leur stupidité et de leur aveuglement, et elle se changea en un arbre devant eux tous. Elle étendit devant eux le reflet de son ombre, qui lui ressemble, et c'est celle-ci qu'ils souillèrent*

¹ Jacques Lacan, séminaire du 16/03/76.

² Jacques Lacan, conférence du 04/10/75.

³ Cornelius Agrippa, Du péché originel.

⁴ Zohar, I-49b.

⁵ Livre secret de Jean, 58.

⁶ Bahir, 199.

⁷ Zohar du Cantique des cantiques, 63c.

⁸ Traduction du Rabbin Askenazi selon : Yves Guerrier, Le premier Testament des Dieux.

abominablement »¹. « *Il arriva que l'un des anges qui résident dans le premier firmament, m'ayant contemplée d'en haut, voulut s'unir à moi (Isis). Il s'avança, se disposant à en venir à son but : mais je ne lui céda point* »². On est encore ici en présence d'une histoire d'image au sens de *photographie* (cf. II-5-11), voire d'une *figure* (cf. II-5-12).

III.2.6. L'acte sexuel, bien qu'il lui soit quand même associé, ne serait donc pas le péché originel, qui serait plutôt lié au fait de se prendre pour un homme ou pour une femme : « *Quand ils eurent mangé de la pomme, leur cœur en fut tout changé. Ève se mit à se regarder et commença à soupirer fortement en voyant sur elle la marque qu'elle était femme* »³. « *Vous imaginez être né à un certain endroit, à une certaine heure, que vous avez un père et une mère, un corps et un nom. Voilà votre péché et votre fléau [...] Prendre l'apparence pour la réalité, c'est un péché mortel et la cause de toutes les calamités [...] C'est une folie de penser que vous êtes né et que vous mourrez, que vous êtes un corps jouissant d'un mental et autres absurdités [...] Si vous voulez atteindre la réalité, il faut vous libérer de toute référence, de toute culture, de tout système de penser et de sentir. Il faut même rejeter l'idée que : "Je suis un homme, je suis une femme, ou même, je suis un humain"* »⁴. Il est à ce titre étonnant que le Roman d'Arles affirme que c'est juste après avoir consommé le fruit défendu qu'Ève a pris conscience d'être une femme : « *Quand ils eurent mangé de la pomme, leur cœur en fut tout changé. Ève se mit à se regarder et commença à soupirer fortement en voyant sur elle la marque qu'elle était femme ; elle ne pouvait ni le contester ni le nier* ».

Il est cependant fort probable, si cette assimilation entre l'acte sexuel et le péché originel a perduré jusqu'à aujourd'hui, qu'il y ait un rapport certain entre la copulation et la prise de conscience de l'identité sexuelle.

III.2.7. C'est la raison pour laquelle certains milieux dits *spirituels* s'accommodent mal de la sexualité. En voici quelques exemples dont, d'abord, un extrait d'une lettre envoyée par un organisateur aux gens qui souhaitaient assister aux entretiens d'un disciple de Ramesh Balsekar : « *Il est de notre devoir de vous informer de leurs et de contradictions qui sont récemment devenus évidents dans la conduite et l'enseignement de Ramesh Balsekar, qui dit enseigner l'Advaita, la Connaissance de Soi non-duelle. Or, nous venons d'apprendre qu'il fait des avances sexuelles persistantes à de nombreuses élèves féminines et qu'il semble vraiment s'intéresser à l'argent* ». Jiddu Krishnamurti a été l'objet des mêmes accusations de la part de Radha Rajagopal Sloss : « *Elle révèle combien elle fut choquée d'apprendre, dans le détail, la relation qu'il eut pendant vingt*

¹ Hypostase des Archontes, 89.

² Alchimistes grecs, Isis à Horus.

³ Roman d'Arles.

⁴ Nisargadatta Maharaj, Je Suis, 14, 14, 40, 66.

ans avec sa mère, à l'époque où son père s'occupait des affaires de Krishnamurti et était l'un de ses plus proches amis »¹. On peut aussi citer un incident ayant eu lieu au cours des entretiens de Jean Klein, où son ex-femme était venue l'invectiver : « *Il m'a quitté pour une femme qui a la moitié de son âge !* ». U.G. et Stephen Jourdain ont quant à eux commis l'adultère en trompant leurs épouses respectives⁽⁷⁾.

Ce n'est pas là une nouveauté ; de nombreux hommes de pouvoirs, et même certaines femmes, ont ce genre d'attitude. Ce n'est rien d'autre qu'un phénomène naturel, où le chef de la meute a l'exclusivité des femelles, ce qui aurait très certainement touché toute l'espèce humaine s'il n'y avait pas quelques garde-fous suffisamment efficaces pour tempérer ce genre d'attitude (sans pour autant l'éliminer complètement ; saluons quand même l'abolition du droit de cuissage).

Il est en outre prouvé statistiquement que, bien souvent, celui qui finit chef secrétait dès le départ une quantité de testostérone supérieure à la moyenne : « **Christian Jamin** : *Chez les animaux, par exemple, quand un mâle est dominant il est très sexuellement actif, et dès qu'il est dominé, parce qu'il y a un mâle plus fort à côté, il fait baisser ses hormones et il perd son entrain sexuel et donc ça n'est pas que de la psychologie ; la psychologie induit énormément de modifications hormonales et comportementales, et donc l'homme a besoin d'avoir l'illusion de dominer, même si ça n'est qu'une illusion.* **Brigitte Lahaie** : *Vous voulez dire que quand on admire un homme et quand on lui dit : "Ô mon grand, maître, formidable, etc.", il va développer plus de testostérone. Je précise que vous êtes spécialiste des hormones.* **Christian Jamin** : *Je confirme en effet que l'admiration est le moteur de l'érection, aussi bizarre que ça puisse paraître* »². Il a aussi été démontré qu'un excès de testostérone rendait invariablement l'homme sexuellement plus entreprenant avec les femmes : « *J'ai une petite anecdote, c'est que quand j'étais chef de clinique à l'hôpital, est arrivé un homme d'une trentaine d'année qui avait une insuffisance testiculaire et, donc, on l'a traité. Et cet homme était hospitalisé, très calme ; et on lui a fait sa première piqûre, deuxième piqûre, et les infirmières sont venues me voir en me disant : "Il faut faire quelque chose, c'est insupportable, il n'arrête pas de nous mettre la main aux fesses". Enfin, il était devenu totalement déchaîné* »^a.

III.2.8. Il n'y a en outre aucune raison particulière pour qu'un Éveillé ne soit plus attiré par le sexe opposé : « *Tout Éveillé peut être assuré de connaître à nouveau l'obscurcissement. En cela, l'amour est particulièrement dangereux. Pensez donc ! Je m'étais si bien adapté à mon Éveil, il était déjà bien stabilisé, et voici qu'est arrivé cet idiot de facteur ! Qu'a emménagé cette ravissante voisine !* »³.

¹ Jack Kornfield, Après l'extase la lessive, 10.

² Christian Jamin dans : Brigitte Lahaie, L'Amour et Vous, 04 & 18/04/2013.

³ Karl Renz, Pour en finir avec l'Éveil et autres erreurs conceptuelles, V.

L'opinion courante dans ce domaine « *veut que les femmes se donnent et que les garçons prennent, j'allais dire presque — génétiquement* »¹, raison pour laquelle la grande majorité des cas de harcèlement sexuel sont perpétrés par des hommes sur des femmes. Un homme s'est même vu condamné à 5000 euros d'amende et trois mois de prison avec sursis parce qu'il a tenté deux fois maladroitement sa chance avec une femme à laquelle il ne plaisait pas, ce qui n'est rien d'autre que de la ségrégation physique car elle n'aurait sans doute pas porté plainte s'il avait eu l'apparence du Brad Pitt de l'an 2000, au lieu d'être un individu lambda qui ne s'est peut-être tout simplement pas vu vieillir ; à l'image de John Travolta, qui faisait tourner toutes les têtes dans sa jeunesse et qui s'est retrouvé, l'âge venant, avec des plaintes contre lui pour n'avoir rien fait de plus qu'essayer de séduire certaines personnes réticentes.

III.2.9. Symétriquement, un homme est presque en transe devant la nudité d'une femme qu'il trouve séduisante, tandis qu'il la trouve obscène si elle ne lui plaît pas, au point qu'il pourrait même l'accuser d'attentat à la pudeur, ce qui serait à nouveau de la ségrégation physique. Il est effectivement de tradition que la femme se montre et que l'homme regarde, ce qui est encore une parade sexuelle animale et explique qu'à de rares exceptions près, seules les femmes portent des jupes et se maquillent.

Ça déplaisait à Tertullien : « *Pourquoi donc était-il nécessaire de montrer et de donner tant d'ornements aux femmes ? N'auraient-elles pas pu plaire aux hommes sans l'éclat de ces parures et sans ces industriels artifices de beauté, elles qui, sans art encore, sans affectation, et pour ainsi dire, aussi incultes qu'inexpérimentées, ont fait tomber des anges* »². Il aurait évidemment eu d'énormes problèmes avec les féministes actuels : « *Si la foi des hommes sur la terre était en proportion de la récompense qui leur est promise dans le ciel, aucune de vous, très chères sœurs, depuis le moment où elle aurait connu le Dieu vivant, et compris sa condition, c'est-à-dire la condition de la femme, aucune ne chercherait à se parer, je ne dis pas de vêtements de luxe, mais seulement d'habits de fête. Ne devrait-elle pas même affecter plutôt une sorte de négligence, comme pour montrer, en sa personne, Ève pleurant de repentir ; et pour expier par l'humilité de sa tenue extérieure, ce qu'elle a hérité d'Eve à un si haut degré, c'est-à-dire la honte du premier péché, et tout l'odieux de la perte du genre humain. Femme, tu enfanteras dans les douleurs et les angoisses, tu seras sans cesse attirée vers ton mari, et il te dominera* »^a (il existe malheureusement des individus ayant encore ce genre d'opinion de nos jours).

III.2.10. Les hommes sont en conséquence les principaux consommateurs de pornographie, où l'on exhibe essentiellement des femmes, à tel point que certaines religions imposent aux femmes de se cacher pour que ces pauvres

¹ Bruno Martin dans : Brigitte Lahaie, L'Amour et Vous, 11/06/2013.

² Tertullien, De l'ornement des femmes, I.

messieurs trop fragiles ne soient la proie de tentations qui pourraient nuire à leur moralité.

Il ne faut cependant pas se montrer moqueur ou méprisant face aux adeptes de ces religions car le pouvoir du Verbe a fait de leurs principes une réalité dans laquelle ils vivent véritablement (cf. III-4-7) : « *Pendant notre échange, les deux jeunes femmes qui occupaient la table voisine se sont levées et ont quitté le café. Avisant cette place désormais libre, deux hommes en costume-cravate se sont approchés pour la prendre. Youssef leur a adressé quelques mots en arabe qui ont eu pour effet immédiat de les faire chercher une autre table. — "Qu'est-ce que vous leur avez dit ?" lui ai-je demandé, étonné. — "Je leur ai dit que des femmes occupaient ces chaises avant eux, ils sont donc allés s'asseoir ailleurs, naturellement." — "Mais... pour quelle raison ?" — "Ce serait très mal qu'un homme s'assoit sur un siège où une femme a été. Ce serait un manque de respect pour son épouse, et un risque de céder à la tentation." Cela a été à mon tour de choisir mes mots avec prudence : — "Vous en êtes réellement convaincu ?" Youssef m'a lancé un regard interloqué. — "Bien sûr que j'y crois ! C'est la vérité" »¹.*

Il convient en effet de se montrer humble en l'occurrence car, quel que soit le monde que le sujet du langage a créé autour de qui que ce soit, c'est toujours une chimère qui n'a pas plus de valeur dans une civilisation que dans une autre : « *Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère* »².

III.2.11. C'est ainsi que la virginité s'est trouvée associée à la pureté dans certaines religions, dont le Christianisme, aussi bien pour les hommes que pour les femmes : « *Ce traité a pour but d'inspirer aux lecteurs le désir de la vie vertueuse; mais comme la vie commune implique, selon le mot du divin apôtre, bien des tiraillements, il doit suggérer la vie dans la virginité comme une porte pour introduire à cette noble manière de se conduire [...] Ainsi donc, c'est la vraie virginité, celle qui est pure de toute souillure de péché, qui a été trouvée conforme à un tel dessein, si bien que le milieu du traité, malgré des apparences de digressions, tend tout entier à l'éloge de la virginité* »³. Tant et si bien que le dogme a imposé la virginité perpétuelle de Marie au concile de Latran en 649 : « *Si quelqu'un ne confesse pas, selon les saints Pères, en un sens propre et véritable, Mère de Dieu la sainte, toujours vierge et immaculée Marie, puisque c'est en un sens propre et véritable Dieu Verbe lui-même, engendré de Dieu le Père avant tous les siècles, qu'elle a, dans les derniers temps, conçu du Saint-*

¹ Douglas Kennedy, Combien, 3.

² Matthieu VII-3 à 5.

³ Grégoire de Nysse, Traité sur la virginité.

Esprit sans semence et enfanté sans corruption, sa virginité demeurant inaltérable aussi après l'enfantement, qu'il soit condamné »¹. Comme si, en faisant abstraction de l'allégorie, naître d'une femme ayant été fécondée de façon naturelle (mise en place par Dieu lui-même), avait quelque chose d'insultant.

III.2.12. Paul ne s'intéressait pourtant qu'à la disponibilité vis à vis de Dieu : « *Je voudrais que tous les hommes fussent comme moi ; mais chacun tient de Dieu un don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre. À ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves, je dis qu'il leur est bon de rester comme moi. Mais s'ils manquent de continence, qu'ils se marient ; car il vaut mieux se marier que de brûler [...] Celui qui n'est pas marié s'inquiète des choses du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur ; et celui qui est marié s'inquiète des choses du monde, des moyens de plaire à sa femme. Il y a de même une différence entre la femme et la vierge : celle qui n'est pas mariée s'inquiète des choses du Seigneur, afin d'être sainte de corps et d'esprit ; et celle qui est mariée s'inquiète des choses du monde, des moyens de plaire à son mari* »².

III.2.13. Il est fort probable que la virginité ait d'abord été un moyen pour l'homme de s'assurer que sa jeune épouse porte bien sa descendance et non celle d'un autre. Une telle volonté de perpétuer ses propres gènes est présente chez de nombreux mammifères : « *La seconde forme d'infanticide s'observe chez les mammifères organisés en → harem. Un mâle qui s'approprie un harem après l'avoir emporté sur l'ancien possesseur peut tuer les jeunes non encore émancipés de son "prédécesseur". De cette façon, les femelles, qui n'entrent plus en chaleur pendant la lactation (→ œstrus), c'est-à-dire aussi longtemps qu'elles allaitent les jeunes, redeviennent réceptives, et porteront après l'accouplement les propres rejetons du nouveau maître du harem, qui de ce fait transmettra plus rapidement ses gènes (→ théorie de la parentèle⁽⁸⁾ ; cf. V-3-60). Cette forme d'infanticide a été décrite chez le lion et chez divers primates* »³.

III.2.14. Ces diverses considérations peuvent dériver sur des attitudes extrêmes : « *Retenir le sperme dans le corps est une partie fondamentale de la méthode par laquelle on peut devenir fils de Dieu* »⁴. Cet auteur n'est pas le seul à avoir adopté cette croyance qui laisserait supposer que le fait de se priver sexuellement puisse avoir des effets spirituels, alors que ça ne peut tout au plus qu'engendrer un déséquilibre psychique (sinon dégrader la santé d'un homme atteint d'une prostatite) : « *Quand il y a vingt-et-une éjaculations par mois, ça diminue d'un tiers les risques de cancer de la prostate* »⁵. C'est comme dire à quelqu'un : « *Ne*

¹ Concile du Latran, Canon 3.

² 1 Corinthiens VII-7 à 34.

³ Klaus Immelmann, Dictionnaire de l'éthologie, Infanticide.

⁴ Enoch Penn, Order of Melchisedek, VI.

⁵ Frédéric Saldmann dans : Brigitte Lahaie, L'Amour et Vous, 11/06/2013.

pensez pas au mot "non" ». Une telle croyance est par ailleurs incompatible avec l'attitude affichée (parfois qualifiée de *délurée*) de nombreux Éveillés (cf. III-2-7), ce qui aurait dû leur interdire l'Éveil s'il y avait là la moindre parcelle de vérité. Sans oublier que, d'une part, ça interdirait aux femmes de devenir *filis de Dieu* ; et d'autre part, dans le monde spirituel (cf. IV-3-27 à 29), censé être de loin supérieur au nôtre, le sperme n'existe pas.

Brahman habite aussi bien le corps de tout abstinente que celui de tout sexuel-addict, bien que les victimes de ces extrêmes n'aient quasiment aucune chance de Rédemption tant la possession d'un mental équilibré paraît être raisonnablement une condition préalable à la réussite finale. Ce qui n'est pas incompatible avec le fait que certaines personnes, sans faire d'effort et sans que ça soit dû à un dérèglement psychique, n'aient plus de désirs sexuels : *« Une glande pinéale développée signifie une activité sexuelle moindre. Cela nous ramène au comportement des saints et des saintes, des grands avatars, mais aussi des ermites, des anachorètes, des moines, des sâddhus et autres reclus de la société qui s'isolent pour des raisons religieuses ou spirituelles. On a souvent vanté leur abstinence, soulignant le fait qu'elle était le fait de leur caractère divin, ou presque. Pardonnez la légèreté de mon propos, mais quand on n'a pas faim, quand bien même on aurait sous les yeux un met succulent, on ne mangera pas. Une libido quasi absente ayant pour cause le surdéveloppement d'une glande en particulier peut alors expliquer une abstinence sexuelle sans conséquence et surtout sans mérite »*¹.

Cette considération est identique à celle de l'anecdote suivante : Un jeune occidental se rend en Inde en espérant y trouver l'illumination. Il rencontre un sage qui lui demande de respecter la vie, y compris celle des moustiques, suite à quoi le jeune homme passe une nuit blanche à cause de ces insectes agressifs. Au matin il demande au sage comment il fait pour dormir en tolérant la présence des moustiques, ce à quoi l'homme répond : *« J'utilise une moustiquaire »*.

III.2.15. Les besoins naturels des êtres humains ne semblaient en outre pas poser de problème à l'Église des premiers siècles : *« Ni les relations sexuelles légitimes, ni l'accouchement, ni les pertes de sang, ni la pollution nocturne ne peuvent souiller la nature humaine ou la priver de l'Esprit-Saint [...] Ni l'inhumation d'un homme, ni tel ou tel aliment, ni une pollution nocturne ne peuvent souiller l'âme humaine, mais seulement l'impiété envers Dieu, l'iniquité et l'injustice envers le prochain »*². Certains, dont Épiphane, y apportent déjà une légère nuance : *« "La vierge a souci des choses du Seigneur", elle cherche comment plaire au Seigneur, "afin d'être sainte de corps et d'esprit" »*³.

¹ Jean Casault, Les intelligences supérieures, 7.

² Constitutions Apostoliques, VI-27.

³ Épiphane de Salamine, Panarion, XXV-6-7.

III.2.16. Le rejet de la sexualité a trouvé une forme de paroxysme dans le scandale causé par le film *La dernière tentation du Christ* où l'on montrait Jésus en train d'imaginer avoir une liaison avec Marie-Madeleine pendant sa crucifixion, comme s'il était impensable que l'Incarnation du Fils de Dieu puisse avoir des désirs sexuels, soi-disant impurs en ce qui le concerne !

C'est la violence contre nature qui est impure : Incendier le cinéma Saint-Michel à Paris (le 22/10/88) parce qu'il projetait ce film est impur. Blesser plus de quarante spectateurs dont certains grièvement parce qu'on pense défendre des opinions justes est impur. Faire croire à un enfant que certaines parties du corps humain sont moins nobles que d'autres (bien qu'il soit censé être à l'image de Dieu) est impur.

Il ne faut pas non plus à tout prix défendre l'excès inverse ; tout dépend l'esprit dans lequel sont faites les choses : les enfants des naturistes équilibrés ne sont pas traumatisés par la nudité, mais ceux des pervers le sont.

III.2.17. Il est aisé au bout du compte de constater que Dieu n'est pas dégoûté par ce qui dégoûte l'homme ; il suffit pour s'en convaincre de scruter l'intérieur d'un intestin. Et si l'on en revient à Jésus sur sa croix, Dieu a sans doute laissé par l'intermédiaire du film de Martin Scorsese un message destiné à ceux qui souhaiteraient réussir la résurrection corporelle : Il n'est pas impur d'unir le masculin et le féminin, surtout si l'on est une Incarnation du Fils (cf. IV-2-2) !

III.2.18. La virginité n'est, qui plus est, qu'une allégorie pour qui sait trouver l'esprit derrière la lettre : « *Cet homme fut appelé Adam, qui en hébreu signifie roux, parce que la terre dont il le forma était de cette couleur, qui est celle de la terre naturelle et qu'on peut appeler vierge* »¹. « *Le plus délicat au monde, c'est la pure terre vierge ; on dit que d'elle naît l'Enfant des Sages* »². « *Il est généralement recommandé d'unir "un vieillard sain et vigoureux avec une jeune et belle vierge". De ces noces chimiques, un enfant métallique doit naître et recevoir l'épithète d'androgynie (cf. III-2-29), parce qu'il tient à la fois de la nature du soufre, son père, et de celle du mercure, sa mère* »³. « *La Vierge-Mère, dépouillée de son voile symbolique, n'est autre chose que la personnification de la substance primitive dont se sert, pour réaliser ses desseins, le Principe créateur de toute chose : Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies. J'étais avant qu'il format aucune créature. J'étais de toute éternité avant que la Terre fût créée. Les abîmes n'étaient pas encore, et déjà j'étais conçue [...] Les textes appellent encore Marie : le Siège de la Sagesse, en d'autres termes le Sujet de la Science hermétique, de la sagesse universelle* »⁴.

¹ Flavius Josèphe, Antiquités Judaïques, I-2.

² Angelus Silesius, Le Pèlerin Chérubinique, I-147.

³ Fulcanelli, Les Demeures Philosophales II.

⁴ Fulcanelli, Le Mystère des cathédrales.

III.2.19. Malheureusement, les sociétés les plus puritaines, *tuées par la lettre*, sont aussi les plus violentes et engendrent les comportements les plus absurdes comme, par exemple, le fait que de jeunes hommes en soient réduits à avoir des relations sexuelles entre eux, si ce n'est avec des animaux, à cause de l'inaccessibilité des femmes ; même si, paradoxalement, ils se montrent ensuite capables de la plus grande violence envers la véritable homosexualité (qui est entre autres une conséquence du fait de se prendre pour un homme ou pour une femme ; cf. III-2-6). À l'inverse, le libertinage a souvent été l'un des symptômes de la décadence et de la chute des anciennes civilisations, les mettant à la merci de voisins plus agressifs.

III.2.20. Il y a forcément à tout ceci un rapport avec le fait que la conscience de l'identité sexuelle ait été la première conséquence voire l'une des causes du péché originel, qui a d'ailleurs été lui-même confondu avec l'accouplement (cf. III-2-3 à 5). Ce n'est pourtant qu'après leur chute qu'Adam et Ève sont censés avoir eu des rapports sexuels : « *Adam connut Ève, sa femme ; elle conçut, et enfanta Caïn* »¹. Il est quand même curieux que cet acte s'appelle : *connaître au sens biblique du terme* : « *Il (Adam) fit connaître à tous le commerce sexuel* »² ; comme si la conscience de l'identité sexuelle était un préalable à toute notion de connaissance intellectuelle.

L'équation serait donc simple à résoudre : la conscience de l'identité sexuelle apparaîtrait simultanément à celle du bien et du mal (cf. III-2-4) ; il s'ensuivrait, dans un deuxième temps, l'ensemble des autres connaissances humaines.

III.2.21. Après quoi réussir l'Éveil aurait entre autres conséquences une certaine désinhibition sexuelle qui ne peut qu'être mal perçue par ceux qui vivent toujours dans le monde terrestre, face à quelqu'un qui se conduit comme un mâle dominant, attitude commune à tout individu qui possède un peu de pouvoir. Il faut alors lui souhaiter, par exemple, d'avoir déjà été confronté à ce sujet et incité ainsi à la plus grande prudence, ou bien de posséder un tempérament propre à la fidélité conjugale. Ça ne le met malheureusement pas à l'abri du scandale car le pouvoir qui règne actuellement sur Terre a les moyens, occultes ou autres, de pousser certaines personnes fragiles à faire des faux témoignages contre lui. C'est arrivé au roi David : « *Il s'élève contre moi de faux témoins* »³, et c'est arrivé à Jésus : « *Ils produisirent de faux témoins, qui dirent : Cet homme ne cesse de proférer des paroles contre le lieu saint et contre la loi* »⁴. « *Toutes ces accusations à l'encontre de Morehouse étaient basées sur les allégations sans preuves d'une femme, dans ce que l'écrivain Leonard Belzer appela une "diatribe de 92 pages qui fût évidemment conçue afin de dissimuler l'ensemble*

¹ Genèse IV-1.

² Bereshit Rabba, XXII-2.

³ Psaumes XXVII-12.

⁴ Actes VI-13.

des doigts accusateurs, potentiellement dommageables". Il semblerait que l'Armée était déterminée à la discréditer »¹.

La destinée veille heureusement à la protection de l'Éveillé, ce qui n'a pas empêché Jésus d'être crucifié car c'est ce qui était prévu dans le scénario : « *Les principaux sacrificateurs et tout le sanhédrin cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus, suffisant pour le faire mourir. Mais ils n'en trouvèrent point, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés »².*

En ce sens, ceux qui ont cru que le fait de tuer Jésus les aiderait à continuer d'exercer leur pouvoir sans être autrement perturbés se sont trompés. Ils n'ont fait que servir d'instruments à Brahman qui prévoyait que cela permettrait à Jésus de réaliser l'Ascension. On n'ose par ailleurs pas imaginer le retour karmique qu'ont dû subir ces faux témoins et leurs complices ou instigateurs (cf. V-4-60).

III.2.22. Malgré tout, un Éveillé, même lubrique, est un être poli et raisonnable ; en conséquence de quoi un refus net et sans appel devrait normalement suffire à l'éloigner suffisamment, à condition de ne pas se laisser embobiner par ses ruses de vieux roublard. Mais ça ne le rendra pas pour autant sexuellement vertueux car seule la constatation de l'inefficacité répétée de son charme pourrait le rendre tel, par nécessité et non pas par volonté.

En bref, l'Éveil désinhibe, mais il ne transforme pas les gens en prédateurs s'ils ne l'étaient pas déjà auparavant. Par ailleurs, si les hommes et les femmes n'étaient pas attirés sexuellement les uns par les autres, il n'y aurait plus personne pour en discuter car l'espèce humaine se serait éteinte depuis longtemps. La bonne question serait donc : où se trouve la juste limite entre le puritanisme strict et la libération totale des mœurs ? Comment à la fois accepter que les hommes et les femmes aient pour mission de se rencontrer en se séduisant mutuellement, et simultanément refuser que certains hommes ou certaines femmes puissent tenter d'en séduire d'autres ? N'existe-t-il aucun couple où l'un des deux conjoints a d'abord refusé les avances de l'autre, avant de finalement les accepter pour son plus grand bonheur ? Il faudrait donc simplement que chaque individu ébroué reste courtois et sache ne pas dépasser une certaine limite raisonnable et, inversement, qu'une personne non séduite ne se sente pas agressée tant que cette limite n'est pas franchie (en acceptant qui plus est une certaine marge de tolérance car il s'agit là d'une notion inévitablement subjective).

III.2.23. Il y a actuellement sur Terre des sociétés où l'on ne demande pas à un homme et une femme d'être amoureux mais d'obéir à une tractation entre familles, et d'autres dans lesquelles un individu qui manifeste son désir même sans agressivité peut se retrouver accusé devant un juge. Un juste milieu ne pourrait malheureusement être déterminé que par des personnes n'ayant pas de

¹ J. Douglas Kenyon, Les sciences interdites, 29.

² Matthieu XXVI-59 & 60.

problème sexuel elles-mêmes, et il ne suffit certainement pas de croire qu'on en n'a pas pour que ce soit vrai (et si l'on en croit Freud, il serait dans la nature même du sujet du langage que d'avoir ce genre de problème). À tel point qu'on peut en arriver à des débordements dans lesquels on peut accuser un enfant de cinq ans : « *La direction de l'école du comté de Washington a informé Charles Vallance que son fils avait pincé les fesses d'une fillette plus tôt dans le mois, dans un couloir de l'école élémentaire de Lincolnshire. L'école a déclaré que ce geste répondait à la définition du harcèlement sexuel selon les lois de l'État* »¹.

III.2.24. Les êtres humains confondent par ailleurs l'amour avec la passion amoureuse, qui n'est autre que la réponse de l'humanité face à l'instinct naturel de procréation, nécessaire à la propagation de l'espèce : « *Ne croyez pas que c'est parce que vous avez rencontré une certaine personne que vous vous mariez, c'est seulement à la suite du besoin de cette conscience de se reproduire dans une même forme. C'est ainsi que le monde se maintient* »².

En fonction de sa programmation initiale, établie lors du passage par le complexe d'Œdipe, un individu est attiré par un autre. Que ce choix serve aussi à répéter les symptômes des différentes névroses qui se sont mises en place dans les rapports entre l'enfant et ses parents n'est qu'une conséquence accessoire de la formation du sujet du langage, mais ce n'est pas vraiment fondamental dans le processus de perpétuation de l'espèce humaine (sauf si un seul sexe est représenté). Le fait est qu'une fois ce choix opéré, plus par l'inconscient que par la raison, toute une batterie hormonale et comportementale se met en œuvre pour que cette union se réalise. L'attraction obsessionnelle pour l'autre en fait partie, ainsi que l'emprise mentale consistant à faire tourner en boucle un ensemble de pensées compulsives liées à l'objet du désir (et aux fondements névrotiques du sujet du langage) ; c'est *la passion amoureuse*. Un individu qui lui est soumis est convaincu d'éprouver un véritable amour pour l'heureux(se) élu(e) mais il s'illusionne, car il ne s'agit là que d'un processus naturel destiné à la survie de la race humaine ; Brigitte Lahaie appelle ça *l'amour du début*, et elle n'hésite pas à en souligner l'aspect éphémère : « *Quand on démarre une relation, on peut penser qu'on s'aime, et puis c'est seulement au bout d'un ans, dix ou huit mois, qu'on sait si vraiment la relation va durer ou non. Les premiers sentiments amoureux sont parfois très éphémères* »³.

III.2.25. Lorsque les deux protagonistes se mettent en couple, la passion amoureuse finit donc par diminuer. Elle survit la plupart du temps suffisamment longtemps pour qu'un enfant soit conçu, ce qui peut malheureusement laisser brutalement place au *baby-clash*. Elle se voit sinon remplacée par un attachement sentimental croissant, simple phénomène naturel engendré par la

¹ Associated Press, 20 ou 21 décembre 2006.

² Nisargadatta Maharaj, entretien du 04/10/79.

³ Brigitte Lahaie, L'amour et vous, 17/05/2013.

promiscuité qui est, lui, plus proche du véritable amour. C'est parce qu'il est conjoint au désir que cet amour a un statut particulier mais, fondamentalement, il n'est pas différent de celui qui existe entre des amis, ou entre des parents et leurs enfants. Cet amour authentique ne se manifeste d'ailleurs pas que dans l'espèce humaine ; c'est aussi lui qui lie un chien à son maître, ou un oiseau à son compagnon. C'est ce qu'on entend par : « *Dieu est amour* »¹. À titre d'exemple, la légende prétend que les *inséparables* le sont au point que, si l'un décède, l'autre se laisse mourir à son tour. Ce n'est évidemment pas systématique, même s'il est notoire que cela puisse quelquefois se produire. On parle aussi de chiens qui auraient eu la même attitude à la disparition de leur maître, et il n'est pas rare de voir un oiseau désemparé au bord de la route, tournant autour du cadavre de son alter ego victime de la circulation : « *L'oiseau sauvage est le symbole de la fidélité conjugale. On dit d'elle qu'après la mort de son compagnon elle ne s'unit pas à un autre oiseau* »².



Il convient donc de mettre l'amour et le désir sexuel dans deux catégories distinctes, même s'il est d'usage de penser que le premier apporte ses lettres de noblesse au second, qui est bien souvent considéré comme impur sinon (bien que ça soit plus compliqué lorsqu'on y mêle l'argent). Dans le même ordre d'idée, Jean Klein a choqué un jour une partie de son auditoire en répondant à une dame qui prétendait qu'elle était le produit de l'amour de ses parents : « *Un soir votre père a mangé un bifteck, et il s'est jeté sur votre mère* ». « *Le romantisme n'est pas ma réalité [...] Toutes ces conversations sur l'amour n'ont jamais eu de sens pour moi. C'est la fin de l'obsession à propos du sexe* »³. « *Si tu dois te reconnaître dans l'autre pour pouvoir l'aimer autant que toi-même, cette reconnaissance exige des efforts [...] Tant qu'il y a un autre, il y a dualité. Lorsqu'aimer requiert un effort, l'amour n'est qu'un concept, et il est source de souffrance* »⁴.

¹ 1 Jean IV-16.

² Richard Wilhelm & Étienne Perrot, Yi-king, 53.

³ U.G., Le mental est un mythe, 5.

⁴ Karl Renz, Pour en finir avec l'Éveil et autres erreurs conceptuelles, V.

III.2.26. Ce que les êtres humains appellent *amour* est donc en réalité une notion qui en regroupe plusieurs, dont certaines sont de purs produits du langage et d'autres des instincts naturels. Mais il en va comme d'un bon pain, qui n'est pourtant fait que de levain, de farine, de sel et d'eau, dont on pourrait considérer que la qualité des composants, les justes proportions, le bon pétrissage et la cuisson optimale sont une manifestation de cet amour qui, malheureusement, comme le pain peut aussi rassir.

III.2.27. Ce sont par ailleurs généralement des critères physiques qui servent de préliminaires à une future passion amoureuse, comme si un papier de bonbon tombait amoureux d'un autre papier de bonbon. En conséquence de quoi un individu finit par ne plus séduire en vieillissant, juste parce que le papier jaunit avec le temps qui passe, et aussi parce que c'est la progéniture du mâle le plus fort qui aura la plus grande chance de survie. Un portefeuille bien rempli peut cependant, dans le même esprit, suppléer à une diminution de la séduction physique, ce dont Philippe Guillou a fait le titre d'un livre : *Pourquoi les femmes des riches sont belles ?* (Avec le sous-titre : *Programmation génétique et compétition sexuelle*).

III.2.28. Pour conclure, une voyante prénommée Lauralie et exerçant à Marseille disait au salon Parapsy 2013 que les affaires de sexe terrestres n'avaient aucune importance « *là-haut* » ; car comme dit le dicton : « *Les anges n'ont point de sexe* »¹.

Il existe une analogie à cela inscrite dans nos propres gènes car le chromosome Y est une mutation du X². Au départ tous les fœtus seraient donc des filles, puis seuls ceux qui portent le chromosome Y deviendraient des garçons. Ils revivraient ainsi ce passage du féminin au masculin sur le plan physique, mais aussi sur le plan psychique : « *Jusqu'à la fin de la sixième semaine, la structure de la gonade est la même chez l'embryon, peu importe son sexe génétique. Il s'agit d'une phase d'indifférenciation ou de prédifférenciation. Je préfère parler d'une phase de protofemellité puisque le programme de base est femelle [...] Pendant les premiers mois de la vie extra-utérine, le garçon ne se distingue pas encore de sa mère ; il est alors susceptible de faire sien tout ce qui vient de celle-ci. À travers le lien symbiotique, il partage la féminité de sa mère. Lorsqu'il est en mesure de se poser comme un être distinct de sa mère (vers 5-6 mois), il en fait alors son premier modèle d'identification. On peut dire que le garçon est un être féminin jusqu'au moment où il développe une forme*

¹ Pierre Guillebaud, Trésor chronologique et historique (antérieure de plus de deux siècle au Catéchisme positiviste d'Auguste comte).

² Lluís Quintana-Murci & Pascal Léonardi, La Recherche, Hors série n°6 - novembre/décembre/ janvier 2001/2002.

élémentaire d'identité de "genre", c'est-à-dire un premier sentiment d'appartenance au sexe masculin (vers l'âge de 1½-2 ans) »¹.

La gestation humaine reproduirait en cela ce qui serait arrivé à l'aube de l'Univers, quand la Déesse Mère aurait décidé d'endosser une identité mâle : « *La Vierge est devenue mâle* »². « *Toute femme qui sera faite mâle entrera dans le Royaume des cieux* »³.

III.2.29. Ça semble être en contradiction avec le mythe de l'androgynisme primitif des kabbalistes : « *L'homme du Proximal était à la fois masculin et féminin* »⁴, des gnostiques : « *Aussitôt l'homme apparut : il était androgynisme* »⁵, des alchimistes : « *À l'origine, lors même que Dieu eût extrait la femme du corps d'Adam, créé mâle et femelle, l'androgynisme primitif subsistait dans l'état d'innocence* »⁶, voire dans le Banquet de Platon : « *Chacun de nous est comme une tessère d'hospitalité, puisque nous avons été coupés comme des soles et que d'un nous sommes devenus deux ; aussi chacun cherche sa moitié. Tous les hommes qui sont une moitié de ce composé des deux sexes que l'on appelait alors androgynisme aiment les femmes* »⁷, mais la Déesse Mère ne peut se masculiniser que si elle contient déjà en elle le sexe mâle à l'état potentiel, ce qui permet alors de lui attribuer l'épithète d'androgynisme : « *Depuis l'aube de l'humanité, les humains pressentent qu'il existe une force surnaturelle, ils lui ont donné les noms les plus variés : Wotan, Vishnu, Râ, Yahvé, Adonai, Allah, Jéhovah, Zeus, Hélios, Aton, Manitou et plus d'une centaine d'autres noms, tous masculins. Ce qui n'est pas possible, car Dieu est amour pur, ce qui parle plus en faveur d'une divinité mère. Mais dans ces sphères ou dimensions les plus hautes, il n'y a plus de dualité, il n'y a qu'une entité asexuée* »⁸. Selon certains auteurs, le nom Elohim contiendrait aussi en lui le masculin et le féminin : « *Maintenant, pour une raison ou une autre connue d'eux-mêmes, les traducteurs de la Bible ont soigneusement dissimulé le fait que la divinité est à la fois masculine et féminine. Ils ont traduit un féminin pluriel par un masculin singulier dans le cas du mot Elohim* »⁹.

III.2.30. Ceci est encore illustré par le fait que les chamans, ou quelques personnes psychiquement fragiles, peuvent avoir l'impression de changer de sexe lorsqu'ils entrent en contact avec les couches profondes de leur psychisme : « *Un chaman,*

¹ Claude Crépault, Protoféminité et développement sexuel.

² Marsane.

³ Évangile de Thomas, 114.

⁴ Zohar, I-22b.

⁵ Les origines du monde.

⁶ Eugène Canseliet, Alchimie - Études diverses de Symbolisme hermétique et de pratique Philosophale.

⁷ Platon, Le banquet, XVI.

⁸ Jan van Helsing, Livre jaune n° 1.

⁹ Samuel Liddell MacGregor Mathers, The Kabbalah unveiled, introduction - 40.

peut-on dire, est une personne psychiquement instable qui a reçu une vocation à la vie religieuse. En conséquence de cette vocation, il subit une période de formation rigoureuse, qui comprend habituellement la solitude et le jeûne, et qui peut comprendre un changement psychologique de sexe »¹. « *J'avais pris conscience que l'éviration était, que je le veuille ou non, un impératif absolu de l'ordre de l'univers et, à la recherche d'un compromis raisonnable, il ne me restait plus qu'à me faire à cette idée d'être transformé en femme* »².

Il est probable qu'en conséquence, celui qui visite provisoirement les *niveaux supérieurs* devrait percevoir les êtres qui les peuplent comme plutôt féminins (cf. Ø note 3) ; y compris, à l'instar des chamans, son propre sentiment de lui-même au cours de l'expérience. À moins qu'il y ait une inversion de sexe entre le Ciel et la Terre, à l'image de Jane Roberts dont le channeling manifestait un esprit masculin dénommé Seth : « *Je suis enseignant avant tout* »³.

Il faut cependant bien insister sur le fait qu'il ne s'agit de caractéristiques ni physiques ni psychiques : « *Vous prendre pour quelqu'un est une restriction ; vous prendre pour un homme ou une femme est une restriction. Quand vous ne vous prenez pour rien, vous êtes alors dans votre totalité* »⁴ (cf. III-2-6), sinon un être humain ordinaire pourrait être victime de confusion et en arriver à certaines extrémités : « *Le patient se souvint d'avoir rêvé d'une "idée religieuse". Il se mit à développer avec enthousiasme — et ce fut la première fois au cours de sa longue analyse qu'il s'anima et sortit de sa réserve —, un système "éthique", "religieux", une "nouvelle confession de foi", une "idée susceptible de donner le bonheur au monde". Cette idée était la suivante : le fils devait renoncer à ses désirs actifs — désirs œdipiens et désirs de castration — à l'égard du père, se comporter envers lui comme une femme et de cette manière protéger la mère contre le père. Lui-même se sentait le fondateur de cette nouvelle religion mondiale* »⁵.

(1) En reprenant les mêmes exemples respectifs (Genèse II-23 et II-16), on a dans la Septante ἐλήμφθη (*elemphthè (elle a été prise)*) et φάγη (*phagè (tu mangeras)*), et dans la Vulgate *sumpta est (elle est prise)* et *comedere (tu mangeras)*, qui sont des verbes déclinés.

(2) Le *ch* se prononce ici comme en allemand : un *r* un peu plus dur.

¹ Dodds, Les Grecs et l'irrationnel, V.

² Daniel Paul Schreber, Mémoires d'un névropathe.

³ Jane Roberts, L'enseignement de Seth, 1.

⁴ Jean Klein, Transmettre la lumière, XXI.

⁵ Felix Boehm dans : Internationale Zeitschrift für Psycho-analyse, volume XVI.

(3) Au vingt-huitième verset, l'homme est à la troisième personne *eux* (הֵם (hem)) et n'est donc pas encore personnalisé en tant qu'espèce distincte (cf. II-2-14). Il y a bien un *vous* (אַתָּם (aotam)) au dix-septième verset, mais il désigne les astres, qui peuvent éventuellement symboliser les anges (cf. II-2 note 10).

(4) La Septante recule cette situation de deux versets : *toi* (σοι (soi)) et *moi* (ἐμου (emou)).

(5) En prenant quelques libertés relativement aux traductions usuelles.

(6) Ce problème avait déjà été évoqué par Philon d'Alexandrie : « *Ce désir engendra aussi le plaisir physique, principe des iniquités et des prévarications, par lequel les hommes échangent une vie immortelle et bienheureuse, pour une vie mortelle et misérable. D'autre part, il est dit que le serpent émettait un langage humain, parce que le plaisir use de mille et mille défenseurs et champions qui prennent soin de lui et le protègent, et qui osent enseigner que son empire s'étend à tous, petits et grands, sans exception aucune* »¹.

(7) « *Visiteur* : Mais à un certain stade vous avez fait l'amour avec une autre femme. U.G. : Oui, mais je me trouvais dans une situation dont je n'étais pas responsable. Je ne dirais pas que j'ai été séduit. Qui séduit ou qui est séduit, cela importe peu. L'acte a eu lieu, c'est un fait. Ce n'est pas l'autre personne qui était responsable, c'était moi. Un genre d'autocritique était impliqué dans ce cas »². « *Le destin auquel je n'avais jamais cru, fit qu'au début d'un été comme les autres, un nouveau prénom féminin, agile, léger, compact également, se posa soudain, tel une libellule bleue, en plein milieu du prénom sacré de mon épouse, en plein milieu de la grande prière des miens. Una* »³.

(8) Théorie de la parentèle de Hamilton (1964) : « *Ce qui compte n'est pas tant l'animal lui-même que ses "biens", autrement dit son patrimoine génétique, dont il s'agit d'assurer la pérennité. On peut en donner une formulation mathématique simple. La fréquence d'un gène associé à un comportement sera accrue en raison même de celui-ci, à condition que le coefficient r de liaison entre celui qui accomplit l'acte (Ego) et celui qui en profite (Autrui) soit supérieur au rapport C/B dans lequel C est le "coût" de l'acte (c'est-à-dire la diminution de la valeur sélective de Ego) et B en est le bénéfice (c'est-à-dire l'accroissement de la valeur sélective d'Autrui) :*

$$r > C/B$$

Le coefficient r est défini comme la proportion, parmi l'ensemble de gènes de Ego et Autrui, de ceux ayant une origine commune du fait de leurs liens généalogiques (parentèle). Par exemple, r entre un parent et sa progéniture ou entre deux germains (frère ou sœur) est égal à 1/2, ceux-ci ayant en commun la moitié de leur matériel génétique. Par conséquent, si la présence d'un gène chez un individu l'incite à sacrifier sa vie pour sauver plus de deux germains, le nombre de copies de ce gène dans la population deviendra plus grand qu'il n'aurait été si ce sacrifice n'avait pas eu lieu. Le coût C est égal à 1 et le bénéfice est supérieur à 2 ; le coefficient r = 1/2 est donc plus grand que C/B. On en conclut que le sacrifice est avantageux du point de vue de la sélection »⁴.

¹ Philon d'Alexandrie, De opificio Mundi, 151, 160.

² U.G., Le mental est un mythe, 5.

³ Stephen Jourdain, Una, 2.

⁴ Jean-Didier Vincent, La chair et le Diable, V.

- 3 - Ève.

III.3.1. En considérant Adam et Ève comme des symboles, après la chute, Adam représente l'identification au corps et Ève l'identification au mental (cf. II-4-5). Ils ont ainsi été vêtus d'habits de peau et chassés du Jardin d'Eden (cf. II-5-14), passant par suite d'un univers de nature aqueuse au monde terrestre : « *C'est la peau qui est étendue sur le corps, engendrant les douleurs* »¹. Le sujet du langage nouvellement formé, conséquemment à cette double identification, peut dès lors être symbolisé par le lion vert des alchimistes (cf. III-1-3 & V-3 note 8).

C'est ainsi que, peu après son expulsion d'Eden : « *Ève sortit alors de l'eau ; à cause du froid de l'eau, sa chair était verte comme l'herbe. En avançant, Ève tomba à terre et resta gisante, comme morte, pendant presque une journée entière* »² ; ce qui signifie que tant que le mental est sous cette forme immature, l'homme est comme mort (cf. IV-2-15) : « *Dès que vous vous attachez à quoi que ce soit, votre corps n'est qu'un cadavre, un "démon garde-cadavre", comme on dit* »³.

III.3.2. La légende de Lilith permet par ailleurs de comprendre à quel point la sexualité est liée à Ève.



Adam - Ève & Lilith, Notre-Dame de Paris



Michel-Ange, Chapelle Sixtine

¹ La Caverne des Trésors, IV-23.

² Vie latine d'Adam et Ève, 10.

³ Houang-po, Wan-ling, II-18.

Il est en effet écrit : « *Lorsque l'Éternel a créé son monde et a créé le premier homme, Il a vu qu'il était seul et lui a aussitôt créé une femme, et son nom était Lilith. (Il l'a formée juste comme il avait formé Adam, sauf qu'il a employé des ordures et de la boue au lieu de la poussière pure). Aussitôt ils ont commencé à se quereller. Lui disait : "Tu te coucheras en dessous" et elle disait : "C'est toi qui coucheras en dessous, puisque nous sommes égaux et tous les deux formés de la terre". Et ils ne s'entendaient pas. Quand Lilith a vu qu'il en était ainsi, elle a prononcé le Nom ineffable de Dieu et s'est envolée dans les airs* »¹.

On appelle cet accouplement souhaité par Adam : *la position du missionnaire* ; rien que le nom est éloquent. Cette position était la seule autorisée par l'Église jusqu'au milieu du XX^e siècle : « *Il résulte de l'opinion des médecins que la situation naturelle pour le coït est que la femme soit couchée sur le dos et reçoive sur elle son mari [...] D'après l'opinion générale, c'est un péché mortel, tant de demander que de rendre le devoir conjugal lorsqu'on ne doit pas l'accomplir dans la position naturelle, mais en se plaçant de côté pour la copulation, parce qu'il y a danger de répandre la semence hors du vase : la raison en est évidente. Mais si ce danger n'est pas à craindre, c'est seulement un péché véniel de demander ou de rendre le devoir conjugal de cette manière, qui ne s'écarte que légèrement de la position naturelle, car une pareille inversion n'est pas essentiellement contre nature, étant admis qu'elle ne s'oppose pas à la génération. On doit cependant la blâmer sévèrement, surtout si l'homme, pour augmenter ses jouissances, prend sa femme par derrière, à la mode des animaux, ou s'il se place sous elle, en intervertissant les rôles* »². Elle distingue l'homme de l'animal, à l'exception des bonobos et de certains gorilles en captivité³. En ce sens, Lilith est la femme qui veut conserver sa nature animale, celle d'avant la chute. Elle apparaît comme un démon aux yeux de l'homme identifié à une personnalité, et elle présente en plus un danger pour l'ego des enfants en risquant de leur faire perdre leur spécificité humaine : « *Aussitôt que celle-ci (Lilith) s'empare de l'enfant, elle le fait mourir pendant qu'il a encore besoin des soins de la mère* »⁴.

III.3.3. Lilith est censée devenir ensuite « *la compagne de Samaël* »⁵, ce qui prouve son identité avec Ève car ce même Samaël, monté sur le serpent (cf. III-1-3), se serait accouplé à cette dernière (cf. III-2-5). Dans son commentaire sur la Genèse, Joseph de Hamadan compare d'ailleurs Ève (חווה) au mot araméen pour dire *serpent* (חויי), et il ajoute : « *À ce moment vint le Serpent primordial et il jeta de la boue dans l'Ève en question ; c'est de là qu'ont été créés de nombreuses classes d'anges destructeurs, tel est le secret de : "Ce sont des*

¹ Alphabet de Ben Sira, 47.

² Traité de la chasteté, II-II-3 ; Les mystères du confessionnal - Manuel secret des confesseurs - Supplément au traité du mariage, II-1

³ Caroline Lepage, Explorations en terre animale, 108.

⁴ Zohar, II-96.

⁵ Rabbi Isaac ben Jacob Ha-Kohen, Traité de l'Émanation gauche.

épines et des chardons qu'il fera germer pour toi" (Genèse III-18), ce sont les anges destructeurs ».

C'est une nouvelle allusion à l'association entre les deux chutes, où Adam et Ève ont entraîné avec eux toute l'humanité dans le monde matériel, celui que les hommes conçoivent depuis lors et que Maïmonide a appelé *figure* (cf. II-5-12).

III.3.4. La conversion de Lilith à Ève est donc analogue à ce qui se produit lorsque la sexualité part du besoin naturel pour aboutir au désir, ce qui correspond aussi à l'entrée d'Adam et Ève dans leur égoïté (cf. II-4-5).

Les Gnostiques ont assimilé cette transition à l'acquisition de la marche debout : « *Quand Ève vit gésir celui qui était semblable à elle, elle eut pitié de lui et elle dit : "Adam, vis ! Lève-toi de la terre !" Aussitôt, sa parole devint acte. Car, lorsqu'Adam se dressa, aussitôt il ouvrit les yeux. Comme il la vit, il lui dit : "Tu seras appelée la mère des vivants, car tu es celle qui m'a donné vie" »¹. « Adam donna à sa femme le nom d'Ève : car elle a été la mère de tous les vivants »². Ce même titre a ensuite été attribué à Marie : « *Combien davantage Marie ne doit-elle pas être nommée "mère de tous les vivants" »³, puis à l'Église : « L'Église, véritable Mère des vivants »⁴. « Ô grande Mère ! Sainte Église, Ève véritable, seule vraie Mère des Vivants ! »⁵.**

III.3.5. Il n'y a par ailleurs qu'un pas du besoin au désir, par exemple entre la faim organique et l'envie d'une pâtisserie aperçue derrière la vitrine du boulanger, ce qui est un parfait exemple de revendication de l'ego ; au point que ce désir peut même finir par engendrer une véritable faim. Un animal sauvage est capable dans un tel cas de rester des heures en présence de nourriture sans y toucher, jusqu'à l'heure fixée par la nature pour son repas (à l'exception de ceux qui sont programmés pour se nourrir en permanence), en excluant cependant de cette problématique certains animaux domestiques au psychisme perturbé : « *Les animaux en mal d'homme, dits pour cela d'hommes, et que pour cette raison parcourent des séismes, d'ailleurs fort courts, de l'inconscient »⁶.*

La faculté de *désirer* naît probablement lorsque l'enfant confère à "un autre" son statut de mère : « *Le désir pour la mère ne saurait être satisfait parce qu'il est la fin, le terme, l'abolition de tout le monde de la demande »⁷. C'est sans doute la raison pour laquelle il faut refaire le chemin inverse pour échapper à la condition humaine égocentrique : « *Ce qu'on entend par la mère, c'est la concupiscence. Si, entrant, fût-ce dans la mesure d'une seule pensée, dans le Plan du Désir pour y chercher les objets de la concupiscence : vous n'y voyez que le caractère vide**

¹ L'Origine du monde (ou : *Écrit sans titre*), 35.

² Genèse III-20.

³ Jean de Ford, Sermons sur le Cantique des Cantiques, 70-5.

⁴ Tertullien, De l'âme, XLIII.

⁵ Henri de Lubac, Méditation sur l'Église, VII-5.

⁶ Jacques Lacan, Télévision.

⁷ Jacques Lacan, séminaire du 16/12/59.

de toutes choses, et si vous sachiez être sans attachement à quoi que ce soit : vous "tuez" la mère »¹.

III.3.6. Le désir est en réalité source de beaucoup d'ennuis et d'illusions, car il est ainsi fait que sa réalisation ne laisse qu'un court instant de répit avant qu'il ne démontre finalement son inaptitude à instaurer une paix durable : *« Le désir est toujours illusoire, pourquoi ? Parce qu'il s'adresse toujours ailleurs, à un reste, un reste constitué par cette relation du sujet à l'Autre qui vient s'y substituer [...] Au cœur du désir, de l'expérience du désir, il y a ce qui reste quand le désir est, disons, satisfait, ce qui reste à la fin du désir, fin qui est toujours une fausse fin, fin qui est toujours le résultat d'une méprise »². « Il est vrai qu'une fois obtenu l'objet désiré, le désir nous laisse un bref moment de répit, un moment libre de toute intention, libre de l'ego, du connaisseur et du connu. C'est seulement ensuite que le "moi" fournit une béquille à cette expérience, la transforme en un "je suis heureux", en relation sujet/objet [...] L'objet convoité obtenu, vous pouvez effectivement jouir d'une paix momentanée, seulement, très vite, celui-ci ne vous attirera plus [...] L'unique désir est celui du non-désir. Vous voyez cela lorsque vous regardez ce qui arrive au moment où un objet convoité est obtenu. Vous êtes dans un non-désir mais aucun objet ne peut jamais en être la cause, c'est votre authentique nature non duelle. Ensuite, le "je" entre en scène : je suis heureux car j'ai acheté une nouvelle maison, ou j'ai rencontré un nouvel ami, etc. Un temps vient où cela ne vous comble plus et vous recommencez à chercher. Ce cercle vicieux continue jusqu'à ce que vous compreniez que cet état de non-désir n'a absolument rien à voir avec un objet. Il est en vous [...] Votre espoir ultime est d'être sans désir, votre aspiration réelle est la paix. Dans les diverses situations de votre vie, vous recherchez cet état de non-désir, à travers différents objets, mais vous n'êtes pas sûr que ceux-ci tiennent leurs promesses »³. « Lorsque nous voulons quelque chose ou quelqu'un, nous nous sentons intensément en vie parce que pour nous, la vie, c'est "avoir". Pour la personnalité, pour l'ego, ce désir, cette impulsion d'avoir est vécue de façon positive. Elle apparaît comme une très bonne chose. "Je veux pour MOI. je veux cela pour MOI". Lorsque nous pensons à cette chose merveilleuse qui nous intéresse - une nouvelle maison, une nouvelle voiture - cela nous "excite". Et c'est cette excitation même qui déforme notre perception. Ce que j'essaie de mettre en lumière, c'est que certains objets dans notre conscience peuvent "paraître" bien plus que ce qu'ils sont vraiment. Et lorsque ces objets présents dans notre conscience semblent être plus que ce qu'ils sont vraiment, cela signifie que nous voyons "plus que ce qui existe objectivement". Nous voyons la voiture, nous voyons la personne que nous voulons posséder, mais puisque l'une ou l'autre sont l'objet de notre désir, nous voyons plus que ce qui existe en*

¹ Lin-tsi, Instructions collectives, 36.

² Jacques Lacan, séminaires du 13/03 et du 15/05/63.

³ Jean Klein ; La Conscience et le Monde, VII ; L'insondable Silence.

réalité. Et ce "plus" a très peu à voir avec l'objet lui-même. Ce "plus" a très peu de choses à voir avec la voiture ou avec l'individu que nous trouvons attirant. Si nous nous observons en profondeur, nous constatons que le "plus" que nous voyons n'est que le fruit de notre imagination, que nous avons "surimposé" à la réalité. Et c'est ce "plus" que nous ajoutons qui fait vibrer notre être et battre notre cœur un peu plus fort »¹. « Des "trucs" que l'on accumulait, que l'on convoitait. Mais, une fois qu'on les possédait, une fois par exemple que l'on avait sorti sa carte American Express Gold pour se payer une grosse Rolex dont on n'avait pas besoin, "ces trucs" vous laissaient un étrange arrière-goût de vacuité. Oui, c'était découvrir que l'on avait au poignet la montre convoitée et que cela ne changeait rien, que l'on ne se sentait pas plus fort, ni plus rassuré, ni regonflé [...] J'ai passé des années à rêver d'une Jaguar de fonction, alors que ce que m'accordaient mes chefs était une Golf GTI. Je me fichais que ce soit une des meilleures décapotables du marché et qu'elle coûte un paquet de fric, déjà : je voulais une Jag. Pourquoi ? Pour moi, c'était le signe extérieur de ma reconnaissance dans la boîte, la preuve que je faisais partie des vrais décideurs, que je n'étais plus un "petit joueur". Résultat, pendant un an, j'ai abattu des journées de travail de quatorze heures pour doubler mon rendement et mes marges de profit. Tout ça avec la Jag en tête. Finalement, j'y suis arrivé et ils m'ont même laissé choisir le modèle que je voulais, une XJS décapotable qui coûtait quatre fois plus que la Golf. Mais le plus sciant, tu sais quoi ? Le premier jour où je me suis retrouvé au volant, je me suis dit : "Bon, j'ai la Jag, et maintenant ?" [...] Quelle que soit la quantité d'argent que nous possédons, elle ne nous comble jamais entièrement »². « Ce qu'on appelle "succès" en ce monde ne me paraît pas mériter ce nom. Sinon, pourquoi verrait-on les hommes se lancer sans cesse dans de nouvelles entreprises ? Comment se fait-il qu'à peine un "succès" obtenu, tous, régulièrement, se mettent à la recherche d'un autre ? Le véritable succès serait la destruction définitive de la douleur, c'est-à-dire le bonheur. Mais là où il reste toujours quelque chose à accomplir, on ne peut pas parler d'élimination de la douleur ni de bonheur. C'est le "ceci est à accomplir" lui-même qui, en fin de compte, constitue l'essence de la douleur. Aussi longtemps qu'il règne sur nous, il ne saurait être question de cessation de la douleur ni de bonheur »³.

III.3.7. On pourrait dans de tels cas comparer le désir à un gouffre sans fond dont il serait impossible de ressortir, qui pourrait ressembler à l'Abîme habité par Léviathan (qui, en tant que monstre aqueux, est une métaphore du mental après la chute), et dans lequel il faudrait aller chercher la pierre sacrée (cf. II-3-8 & II-5-4). Il en résulte cette sentence à double sens : « *L'Abîme est un puits sans fond, il engouffre le désir* ».

¹ Andrew Cohen, La promesse de perfection.

² Douglas Kennedy, Combien, 7, 1.

³ Haritâyana, Tripurarâhasya, I.

III.3.8. Une fois ceci établi, l'Éveillé ne cherche pas pour autant à fuir ses désirs, ce qui serait une autre façon de leur accorder du crédit : « *Au niveau le plus élevé, l'intuition (la contemplation) du Soi s'avère spontanément compatible avec la plus intense participation à la vie sociale* »¹. Il convient donc de ne pas accorder foi à toute doctrine dont les préceptes prôneraient le rejet des désirs, ce qui ne ferait au contraire que les renforcer. L'attitude juste consiste en l'occurrence à simplement les laisser se réaliser ou non sans y attacher trop d'importance : « *Au jour du bonheur, sois heureux, et au jour du malheur, réfléchis : Dieu a fait l'un comme l'autre, afin que l'homme ne découvre en rien ce qui sera après lui* »².

III.3.9. Comme on le verra (cf. III-5-9), c'est l'envie qui poussa Caïn à tuer Abel, ce qui prouve au passage que l'existence de *l'autre* est un facteur non négligeable concernant le contenu du désir, le plus souvent par le biais de *la jalousie*.



Caïn et Abel, Ivoire issu de la cathédrale de Salerne

On en arrive effectivement à convoiter ce qu'il possède, raison pour laquelle le Décalogue y accorde plusieurs articles : « *Tu ne déroberas point [...] Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain* »³. Pour la même raison, on se sent valorisé lorsqu'on montre à un autre que ce qu'on possède vaut mieux que ce qu'il a lui-même, comme si on avait besoin de sa jalousie pour se sentir *reconnu*.

III.3.10. C'est sans doute ce qui a donné à Hegel l'idée de la dialectique du Maître et de l'Esclave, exposée ici dans sa lecture par Kojève : « *La vie de Maître consiste dans le fait de consommer les produits du Travail servile, de vivre de et par ce Travail. Mais, le Maître est figé dans sa Maîtrise. Il ne peut pas se dépasser, changer, progresser. Il doit vaincre — et devenir Maître ou se*

¹ Haritâyana, Tripurarâhasya, XX.

² Ecclésiaste VII-14.

³ Exode XX-15 à 17.

maintenir en tant que tel — ou mourir. On peut le tuer ; on ne peut pas le transformer, l'éduquer. Le Maître, qui ne travaille pas, ne produit rien de stable en dehors de soi. Il détruit seulement les produits du travail de l'Esclave. Sa jouissance et sa satisfaction restent ainsi purement subjectives : elles n'intéressent que lui et ne peuvent donc être reconnues que par lui ; elles n'ont pas de "vérité", de réalité objective révélée à tous. Aussi, cette "consommation", cette jouissance oisive de Maître, qui résulte de la satisfaction "immédiate" du désir, peut tout au plus procurer quelque plaisir à l'homme ; elle ne peut jamais lui donner la satisfaction complète et définitive. Tant que le Maître vit, il est lui-même toujours asservi au Monde dont il est le Maître. Puisque le Maître ne transcende le Monde donné que dans et par le risque de sa vie, c'est uniquement sa mort qui "réalise" sa liberté. Tant qu'il vit, il n'atteint donc jamais la liberté qui l'élèverait au-dessus du Monde donné. Par contre, l'homme qui travaille reconnaît dans le monde effectivement transformé par son travail sa propre œuvre : il s'y reconnaît soi-même ; il y voit sa propre réalité humaine ; il y découvre et y révèle aux autres la réalité objective de son humanité, de l'idée d'abord abstraite et purement subjective qu'il se fait de lui-même. En fin de compte, tout travail servile réalise non pas la volonté du Maître, mais celle — inconsciente d'abord — de l'Esclave, qui — finalement — réussit là où le Maître — nécessairement — échoue »¹.

C'est la raison pour laquelle les enfants des familles trop aisées se trouvent dans un tel état d'ennui et de désespoir, et c'est aussi pour ça que certaines stars, dont on pensait qu'elles avaient pourtant tout ce qu'elles pouvaient souhaiter (cf. V-3-29), développent des attitudes suicidaires ou des addictions pouvant les conduire jusqu'à l'overdose, quand ce n'est pas la mort.

III.3.11. Le Maître se distingue de l'Esclave en ce qu'il a le pouvoir qui, outre sa satisfaction intrinsèque, assure une certaine sécurité quand à la réalisation de ses désirs personnels. À tel point que *le pouvoir* finit par devenir lui-même un objet de convoitise, ce qui permet d'expliquer pourquoi des hommes s'affrontent si ardemment pour occuper un poste dont tout le monde sait qu'ils y crouleront vingt-quatre heures sur vingt-quatre "*sous les emmerdements*". Il ne faut pas non plus négliger le fait que le pouvoir procure en soi une certaine *ivresse* qui crée une dépendance.

III.3.12. Il y a qui plus est plusieurs sortes de pouvoirs ; par exemple la magie ou l'argent. Vaut-il mieux avoir la capacité de créer des boules de feu dans sa main pour les jeter sur un éventuel ennemi, ou être suffisamment riche pour embaucher une personne ayant ce don et l'utiliser à son service ? En l'affaire, tout se joue entre l'orgueil et le sentiment de supériorité engendrés par l'un et par l'autre (cf. V-2-7).

¹ Alexandre Kojève, Introduction à la lecture de Hegel.

Le plus puissant pouvoir est en effet détenu par la Nature : la force que son estomac exerce sur l'homme est de loin prioritaire sur la faculté de manipuler le feu ou l'argent, qui ne sont au bout du compte que ses serviteurs. On en revient ainsi au besoin : la faculté de rester à l'abri des nécessités corporelles est un très grand pouvoir. C'est parce que la peur et l'angoisse poussent l'homme à ne pas savoir s'en contenter qu'il le pervertit dans des frivolités aux dépens du bien-être commun, et c'est aussi ce qui explique l'état du monde actuel : « *Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent, et celui qui aime les richesses n'en profite pas. C'est encore là une vanité. Quand le bien abonde, ceux qui le mangent abondent ; et quel avantage en revient-il à son possesseur, sinon qu'il le voit de ses yeux ? [...] Mieux vaut une main pleine avec repos, que les deux mains pleines avec travail et poursuite du vent* »¹. Enfin, un simple virus peut réduire à néant le plus puissant comme le plus riche des hommes.

En conséquence de quoi, quitte à avoir un unique pouvoir, autant posséder celui d'être en permanence de bonne humeur, tout comme on pourrait définir l'intelligence non pas comme la faculté de résoudre des problèmes logiques, mais comme la capacité intellectuelle de toujours savoir comment se rendre heureux.

III.3.13. Au départ, le monde est perçu par les sens, y compris les impératifs liés au besoin comme la faim ou le froid (cf. V-3-9). Le corps est ainsi comparé dans l'Évangile de Jean à une piscine dont les sens seraient comme des portiques, car c'est par leur intermédiaire que l'on rencontre *l'autre*, à l'image de ce qui se produit dans ce lieu de convivialité :



Portiques grecs

« À Jérusalem, près de la porte des brebis, il y a une piscine qui s'appelle en hébreu *Beit-Hasda*, et qui a cinq portiques. Sous ces portiques étaient couchés en grand nombre des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau ; car un ange descendait de temps en temps

¹ Ecclésiaste V-10 & 11, IV-6.

dans la piscine, et agitait l'eau ; et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée était guéri, quelle que fût sa maladie »¹. « Ces cinq portiques représentent les cinq sens qui nous maintiennent au niveau du monde sensible avec le cortège d'infirmités et de souffrances qui lui sont attachées »².

III.3.14. Le nom de la piscine diffère selon les versions : *« Le nom donné à la piscine varie suivant les manuscrits : Bézatha, Belzetha, Bethsaïda ou Bethesda. Bezatha était le nom du quartier où la piscine était située. Il semble qu'on doive retenir Bethesda, forme grecque d'un terme araméen signifiant "maison des deux bassins" »³. La traduction retenue en hébreu moderne, בית-החסד (Beit-Hasda), choisie aussi par André Chouraqui, signifie maison de miséricorde, d'où la présence des malades et des infirmes.*

Le péché originel a rendu l'homme psychiquement aveugle et en proie à de nombreuses infirmités spirituelles. Son complexe corps-mental peut ainsi être considéré comme une maison de pauvreté nécessitant la miséricorde divine : « Notre âme est, certes, malade parce qu'elle est dans une maison de pauvreté, où la matière blesse les yeux, voulant l'aveugler ; c'est pourquoi elle s'empresse vers le Logos et se le met sur les yeux comme un baume, qui les ouvre, rejetant la cécité »⁴.

III.3.15. De temps à autre, le destin fait un signe à certains êtres humains, ce qui peut signifier symboliquement qu'un ange du ciel agite les eaux de leur mental (cf. II-3-16). Ils se voient ainsi engagés sur la voie de la guérison psychique, appelée aussi *Rédemption* : *« Le soir, on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les démons par sa parole, et il guérit tous les malades »⁵.*

Il n'est en outre pas impossible que l'ange qui agite l'eau soit Raphaël, dont le nom signifie effectivement Dieu a guéri (cf. II-5 note 12) : « Et ce n'est pas pour rien que l'Évangile du 24 octobre nous laisse entendre que l'ange qui, de temps en temps, agitait les eaux de la piscine de Béthesda n'était autre que ce même Raphaël »⁶.

¹ Jean V-2 à 4.

² Éric Edelman, Jésus parlait araméen.

³ Jean-Guy Pagé, Connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance.

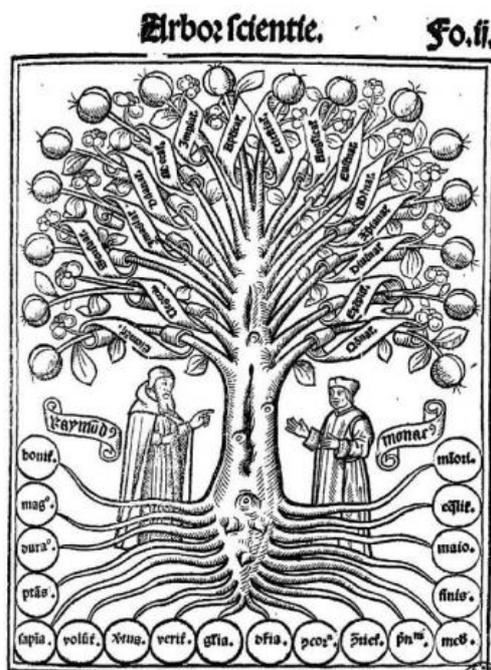
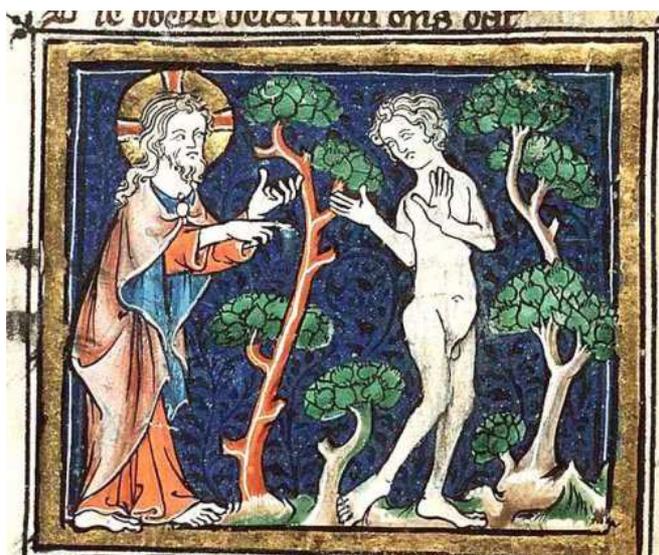
⁴ Doctrine péremptoire (ou : Enseignement d'autorité), 15.

⁵ Matthieu VIII-16.

⁶ Paul Claudel, Les aventures de Sophie - Le livre de Tobie.

- 4 - L'Arbre de la Science.

III.4.1. C'est parce qu'il a mangé le fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal qu'Adam a chuté. "Arbre de la Science" est un autre nom du même Arbre, mais comme la Connaissance du Bien et du Mal vient chronologiquement avant la Science, on pourrait considérer que c'est le nom que porte l'Arbre après la chute : « C'est ici l'union du mal avec le bien, formant d'après Moïse, l'Arbre de la Science ; duquel doit sortir l'Arbre de vie, ou médecine universelle »¹. « De l'Arbre de Science, que vous savez qui est en ce jardin, un jour étant tombée une pomme dans la rivière au bord de laquelle il est planté, elle fut portée à la merci des vagues hors le paradis, en un lieu où le pauvre Enoch, pour sustenter sa vie, prenait du poisson à la pêche. Ce beau fruit fut arrêté dans le filet, il le mangea. Aussitôt il connut où était le paradis terrestre, et, par des secrets que vous ne sauriez concevoir si vous n'avez mangé comme lui de la pomme de science, il y vint demeurer »².



Michiel van der Borch (dans : Jacob van Maerlant, Rijmbijbel)

Raymond Lulle, Arbre de la Science

¹ Cambriel, Cours de Philosophie Hermétique ou Alchimique en dix neuf leçons, XVI-2.

² Cyrano de Bergerac, L'autre monde ou les états et empires de la Lune.

III.4.2. Adam a ensuite transmis sa faute à son fils Seth. En conséquence de quoi, le serpent, qui en est responsable, n'a rien à voir avec le Mal, qui n'était pas encore manifesté à ce moment là ! C'est de connaître la différence entre le Bien et le Mal qui pousse l'homme à faire le mal. Un lion qui dévore une antilope encore vivante ne fait rien de mal, il obéit simplement à la Nature et il n'y prend pas plaisir, ce n'est pas son hobby ; le virus ebola qui fait éclater tous les vaisseaux sanguins d'un jeune enfant innocent ne fait non plus rien de mal. Un délinquant qui vole le téléphone portable d'une adolescente fait quelque chose de mal, même si à côté des exemples précédents ça paraît dérisoire. La racine du mal se trouve dans le langage et non dans les actes ; l'acte n'est que la résultante du mal issu du discours inscrit dans le psychisme du délinquant, ou plutôt : *du discours qui le possède*. Il est d'ailleurs reconnu qu'une des causes de la violence qui émane de tels individus semble liée à leur difficulté de communiquer avec leur entourage : « *Bien que les programmes soient relativement diversifiés quant à l'approche et à la durée, ils adoptent tous une orientation axée sur le comportement global et cognitif et s'attachent en particulier aux carences qui caractérisent la délinquance sexuelle (faible estime de soi, aptitudes sociales médiocres et difficultés de communication, attitudes à l'égard de la sexualité et des femmes, modes d'excitation sexuelle déviants)* »¹.

III.4.3. Il est tout aussi étonnant qu'un exorciste chasse le démon du corps d'un possédé uniquement en prononçant des paroles. Ça relève du même phénomène que celui qui permet à une névrose d'être soulagée au cours d'une analyse. Sauf que, dans le cas de la psychanalyse, on peut comprendre que c'est dû au fait de réinvestir avec la parole de l'adulte les souvenirs traumatisants qui étaient codés dans le psychisme sous la forme du discours de l'enfant qui les avait vécus⁽¹⁾ : « *Les sorciers croient que lorsque nous "récapitulons" notre vie, tous les rebuts, comme je te l'ai dit, remontent à la surface. Nous prenons alors conscience de nos incohérences et de nos schémas répétitifs, mais quelque chose en nous oppose une farouche résistance à cette "récapitulation". D'après eux, la route ne peut être dégagée qu'après un gigantesque bouleversement : l'apparition sur l'écran de notre mémoire d'un évènement qui ébranle nos fondations par sa terrifiante précision dans les détails. Cet évènement, qui nous ramène à l'époque où il s'est réellement produit, était appelé par les sorciers l'"ouvreur", car à partir de là, chaque évènement que nous évoquons est réellement revécu et non simplement remémoré* »² (il est fortement probable que tout aspirant à l'Éveil doivent à un moment ou un autre en passer par cette *récapitulation*). Tandis que dans l'exorcisme, on ignore pourquoi ça fonctionne, mis à part le fait que la foi combinée du possédé et de l'exorciste doit y être pour quelque chose ; non pas la foi dans le sens religieux du terme (bien que...), mais plutôt celle qui fait qu'on peut être guéri par

¹ Art Gordon & Frank J. Porporino, Le traitement des délinquants sexuels : L'approche du Canada, No B-05 - Mai 1990.

² Carlos Castaneda, Le Voyage Définitif.

un placebo : « *J'ai souvent été dérouteré quand j'étais étudiant en médecine par le pouvoir déconcertant de l'effet placebo — le fait que les essais de médicaments devaient dépasser les 30% environ de bénéfice attribuable à la seule croyance du patient dans le fait qu'il recevait un médicament qui allait l'aider, même si ce n'était qu'une substance inerte* »¹. C'est encore pour la même raison que les médicaments génériques sont moins efficaces que les marques d'origine : le patient leur fait moins confiance (cf. III-4-8).

III.4.4. Un petit aperçu du pouvoir de l'association entre la foi et la parole transparait aussi à travers certains destins professionnels, ne serait-ce que ceux des hommes politiques ou des comiques. La parole et la conviction des premiers peuvent les conduire dans les plus hautes sphères de l'état, tandis que celles des seconds sont capables de transporter de rire des salles entières⁽²⁾.

On peut aussi se retrouver en prison ou prendre une amende, pousser quelqu'un au suicide ou au contraire lui procurer une joie immense, avec uniquement de simples paroles. Et ce n'est là qu'un petit aperçu du pouvoir du Verbe.

III.4.5. Dans l'exemple de l'exorcisme, n'est-il pas étrange que le démon qui possède l'humain soit si profondément catholique, au vu de l'importance qu'il accorde au crucifix, à l'eau bénite etc. ? À tel point qu'il ne peut pas prononcer le nom de la sainte Vierge⁽³⁾. S'il était bouddhiste, il devrait avoir peur, par exemple, du moulin à prière, et il ne pourrait pas dire le nom *Bouddha*.

Ce qui prouve au passage que les Chrétiens sont tellement persuadés qu'ils détiennent la vérité absolue⁽⁴⁾ que, dans leur orgueil démesuré, ils croient que seul le Christianisme peut effrayer le démon. Ensuite : « *Le démon réagit de façon très diverse aux prières et aux injonctions. Il s'efforce très souvent de se montrer indifférent, mais en réalité il souffre, et sa souffrance ne cesse d'augmenter jusqu'à la délivrance finale* »²⁽⁵⁾. Si on pouvait simplement réciter une formule à l'huissier qui vient saisir les biens d'un malheureux, ce serait tellement merveilleux : « *Ô homme sans âme, quitte ce lieu sur le champ sans rien prendre, sinon tu vas recevoir de l'eau bénite sur ton costume neuf!* » L'huissier a donc, selon toute vraisemblance, un pouvoir bien plus grand que ce pauvre démon ; et si on pouvait faire abstraction de la peur, il y aurait alors plus à craindre d'une saisie que d'une possession.

Tout ceci parce que, comme on l'a dit, Lucifer déchu habite le mental de l'ensemble des êtres humains. Celui qui se croit possédé ne fait rien d'autre qu'être l'objet d'une mise en scène qu'il a lui-même orchestrée ; même si pour cela, il peut parfois faire preuve de pouvoirs dits surnaturels, au point d'être capable de faire apparaître si nécessaire de véritables créatures démoniaques.

¹ Eben Alexander, *La preuve du Paradis*, 33.

² Dom Gabriel Amorth, *Un exorciste raconte*.

III.4.6. Comme c'est réellement Dieu qui se trouve au plus profond de chacun pour incarner un personnage de son propre Rêve, il peut en conséquence manifester tous les pouvoirs possibles et imaginables si c'est prévu dans le scénario : « *Je joue avec bonheur dans le vaste royaume de Mon propre Atman* »¹. Sachant cela, il n'est plus étonnant que le langage puisse défaire ce qu'il a d'abord fait, comme dans le mythe d'Hermès et des bœufs d'Apollon (cf. II-5-8), et c'est donc la conjonction de la foi de l'exorciste avec celle du possédé qui organise toute l'affaire dans l'exemple du paragraphe précédent. Il n'est pas non plus surprenant dans ce contexte que de l'eau bénite, c'est-à-dire de l'eau sur laquelle un prêtre a prononcé quelques paroles qu'il pense être saintes, puisse blesser cet étrangement faible démon.

III.4.7. Mais il ne faut cependant pas se montrer ironique car, pour les personnes qui vivent ces situations, il s'agit de la réalité. Elles les ont créées avec leur Parole, qui est évidemment la Parole de Dieu puisque seul Dieu existe vraiment. Elles sont ainsi, malgré elles, les démiurges des phénomènes étranges qui se manifestent dans leurs existences⁽⁶⁾. Ainsi, tout un chacun est en quelque sorte le Dieu de la Genèse de l'Univers dans lequel il vit (ou croit vivre) : « *Le fait est là : chacun de vous crée sa propre réalité physique. Vous engendrez les splendeurs et les terreurs de votre existence terrestre. Vous refuserez d'assumer cette responsabilité tant que vous ne prendrez pas conscience que vous en êtes les créateurs* »². Un Éveillé le sait pertinemment et il peut l'affirmer haut et fort s'il le souhaite, par exemple si cela entre dans le cadre de son enseignement.

Ce dernier a cependant toutes les chances d'avoir en commun avec la grande majorité de la population l'absence d'une quelconque maîtrise de son pouvoir du Verbe ; il ne peut pas, par exemple, traverser un mur à son gré⁽⁷⁾. Le pouvoir du Verbe est donc à de très rares exceptions près inconscient, bien qu'il modifie en permanence l'environnement des êtres humains à leur insu (cf. V-3-32). Il y a donc autant de mondes différents qu'il y a d'individus sur Terre, ceux-ci s'assemblant entre eux en fonction de la compatibilité de ces mondes.

À titre d'exemple, un Hindou qui n'a pas entendu parler des démons chrétiens ne sera jamais perturbé par l'un d'entre eux : « *Quand on se présente comme britannique, américain, chinois, français, arabe ou juif, l'on s'identifie au calculateur numérique que nous sommes, et non à la Perception infinie. Ces étiquettes de race, de nationalité et de religion ne sont que des programmes informatiques hérités d'une lignée génétique (de logiciel/de disque dur) du "sang" qui s'ajouteront aux téléchargements à venir de la croyance partagée par les mêmes croyants* »³.

¹ Tejo-Bindu Upanishad, III-24.

² Jane Roberts, L'enseignement de Seth, 1.

³ David Icke, Le guide de la conspiration mondiale, II.

III.4.8. Pour citer un autre exemple, en apparence moins effrayant, la médecine allopathique (celle dite *officielle*) ne peut admettre qu'un médicament homéopathique, à savoir une bille de sucre, guérirait mieux qu'un placebo. La raison en est pourtant que cette petite bille porte en elle la foi de tous les adeptes de l'homéopathie⁽⁸⁾. Le plus terrifiant consiste en ceci qu'il en est de même de cette médecine allopathique ; comme il y a encore plus de gens qui ont foi en elle, et depuis plus longtemps, elle guérit mieux : « *Peut-être pourrions-nous compter par milliers les hommes morts dans les convulsions sous l'effet de croyances... La science, charitable mais dispendieuse, en aura sauvé nombre d'autres grâce à des sérums capables d'injecter d'autres croyances. Si certains malades sont condamnés parce qu'on leur a dit que deux et deux font quatre, un sérum pour les convaincre que deux et deux donnent bleu serait possiblement une planche de salut à qui le bleu donne davantage d'espoir* »¹. Les médecins savent bien qu'il est important pour un malade de croire à la possibilité de sa guérison ; ils appellent ça *avoir le moral, se battre*⁽⁹⁾ : « — "Tu n'as même pas à trouver le point où ça fait mal. Il suffit de dire : "Je voudrais que cette idée se développe en moi et que la maladie me quitte"." — "Non, tout n'est pas si facile..." — "Si !" »². « *Des patients ont facilité le traitement d'une foule de maladies aiguës et chroniques, depuis les maladies coronariennes et l'hypertension artérielle jusqu'aux douleurs lombaires et aux maladies musculosquelettiques, y compris la fibromyalgie, à l'aide d'images mentales ou de représentations métaphoriques de leur corps en train de combattre la maladie* »³. Ceci est aussi attesté par l'existence de quelques faits miraculeux, comme les cas de deux malades déclarés morts d'un cancer, Anita Moorjani et Mellen-Thomas Benedict, qui ont vécu une N.D.E. à la suite de laquelle ils ont réintégré leurs corps et guéri de leur maladie (dont l'un instantanément semble-t-il)⁴.

III.4.9. Et c'est encore pire que ça car même la science a été forgée par le langage et la foi. N'est-il pas écrit : « *Toutes choses ont été faites par elle (la Parole), et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle* »⁵ ; pourquoi ce verset n'engloberait-il pas la science ? Par exemple : « *Si on considère l'opinion naïve selon laquelle une théorie n'est qu'un modèle d'Univers, ou d'une de ses parties, munie d'un ensemble de règles qui relie les quantités issues du modèle avec les observations, cela n'existe que dans notre esprit et ne peut avoir d'autre réalité (quelle qu'en soit la signification)* »⁶. « *D'audacieux physiciens l'affirment aujourd'hui : ce que nous prenons pour la réalité n'est en fait que l'information que nous avons sur elle. La physique n'est peut-être pas là pour nous parler de la réalité matérielle ; le monde qu'elle décrit n'est peut-être qu'une gigantesque*

¹ Charles Fort, Talents insolites, 26.

² Jan van Helsing, Livre jaune N° 2.

³ Science & conscience, n° 1 - janvier 2013.

⁴ N.D.E., n° 7 - décembre 2012.

⁵ Jean I-3.

⁶ Stephen Hawking, Une brève histoire du temps.

hallucination. Aleixei Grinbaum affiche une position encore plus radicale : selon lui, la physique ne doit plus du tout se préoccuper de la réalité, de ce qui se cache derrière l'écran. Y a-t-il même un sens à parler d'un arrièrre de l'écran si nul ne pourra jamais le voir... sans écran »¹. « Il n'y a aucun espace réel. C'est une construction purement verbale qu'on a épelée en trois dimensions, selon les lois, qu'on appelle ça, de la géométrie, lesquelles sont celles du ballon ou de la boule, imaginé kinesthétiquement, c'est-à-dire oral-analement »².

III.4.10. Une fois qu'une propriété de l'Univers a été fixée par la Parole et la foi, ce qu'on appelle dans certains cas l'*expérimentation*, il devient pratiquement impossible de revenir en arrièrre ; c'est la raison pour laquelle la science possède les solides fondements qu'on lui connaît. Ainsi, toute nouvelle découverte a pour première contrainte d'être compatible avec les lois déjà démontrées auparavant, tout en possédant des degrés de liberté plus ou moins élevés. Par exemple, il était nécessaire que la théorie de la relativité puisse généraliser les lois de la gravitation de Newton qui sont expérimentalement vérifiées (cf. II-3 note 13), tandis qu'il n'y a à ce jour aucune obligation de satisfaire aux conditions de la théorie des cordes qui n'est pas encore certaine : « *Personne n'est certain que la théorie des cordes soit la bonne représentation de notre Univers — et peut-être en sera-t-il ainsi pendant longtemps* »³. Ça ressemble aussi à la conception d'un logiciel où, lorsqu'il est au point, on peut par la suite lui ajouter des procédures pour l'affiner, du moment qu'elles ne perturbent pas le fonctionnement de la version *accréditée* du programme ; ce dont il peut ou non résulter ensuite une nouvelle mouture officielle, dans la mesure où ces procédures démontrent leur utilité.

III.4.11. Pour cette raison, si à l'époque glorieuse de l'alchimie opérative⁽¹⁰⁾ on avait consolidé ses concepts de base en les rendant officiels au lieu que ses adeptes en conservent jalousement le secret⁽¹¹⁾ et qu'à la place on découvre l'atome, eh bien nous aurions à l'heure actuelle une science différente, qui décrirait certainement le monde tout aussi bien et grâce à laquelle nous aurions développé une autre technologie dont il est impossible d'avoir aujourd'hui la moindre idée ; mis à part le fait que l'or n'aurait plus aucune valeur économique car on saurait le fabriquer facilement en transmutant du plomb, du fer ou de l'aluminium. Ceci étant, il en va comme du libre arbitre (cf. IV-3-22) : ce qui a été découvert est évidemment ce qui devait l'être pour respecter le scénario.

III.4.12. La science est une langue, et il y a sans aucun doute plusieurs langues-science tout comme il y a sur Terre de nombreux dialectes pour décrire une même situation ou un même objet⁽¹²⁾ : « *Pour qu'il en sorte une science, la*

¹ Science & Vie, n° 1052 - mai 2005.

² Jacques Lacan, séminaire du 10/02/76.

³ Leonard Susskind, Trous noirs - La guerre des savants, XIX.

nôtre, qui a tout de même fait ses preuves — preuves de quoi, c'est à voir, mais en tout cas d'efficacité —, on y a mis le temps. C'est toute une histoire de mise au point de l'usage correct du discours, et rien d'autre [...] discours de la science en tant qu'il est insertion du langage sur le réel mathématique »¹. Il fallait assurément que les Anciens aient une langue-science différente de la nôtre pour construire des pyramides ou des temples faits de pierres de plusieurs tonnes parfaitement ajustées, quand on connaît la difficulté de construire à la main un simple mur de briques suffisamment régulier :



Murs de Sacsayhuaman

« La Grande Pyramide est haute de 147 mètres, et elle comporte des pièces de granit pesant soixante-dix tonnes et s'élevant à cinquante-trois mètres. Les théoriciens se sont essoufflés à soulever des pierres qui pesaient jusqu'à deux tonnes, à une hauteur de quelques centimètres [...] Et ce n'est pas tout. La précision et le superbe travail surpassent notre entendement contemporain. Occupant une zone de treize acres, le soubassement entier a été taillé de moins de 2,5 cm hors niveau. Il est orienté d'une fraction minime d'un degré par rapport aux points cardinaux. Les pierres de revêtement extérieur et les blocs de granit intérieurs s'ajustent avec une telle précision qu'une lame de rasoir ne pourrait être insérée entre eux [...] Les anciens Égyptiens pouvaient-ils

¹ Jacques Lacan ; Mon enseignement sa nature et ses fins ; séminaire du 03/03/72.

construire la Grande Pyramide ? La réponse est : pas avec les outils et les techniques que les égyptologues prétendent avoir été les leurs à cette époque »¹.

III.4.13. On peut aussi comparer ce phénomène au développement du Catholicisme, qui s'est constitué au cours de l'histoire après de nombreuses bifurcations où, lorsque deux branches commençaient à trop se distinguer, un synode ou un concile était réuni pour en privilégier l'une des deux, initiant ainsi la disparition de l'autre au titre d'hérésie (cf. V-3 note 13). Sauf que, contrairement à la science, on a la certitude que le Catholicisme n'est pas l'unique religion ; d'autres ont aussi tenté de décrire le divin avec leurs propres dogmes. La conséquence en est que chacune d'entre elles croit détenir l'unique vérité, au point qu'un grand nombre des guerres qui ont ravagé l'humanité depuis la nuit des temps sont des guerres de religion (cf. Ø.4). Et s'il y avait plusieurs langues-science, elles s'affronteraient probablement de la même manière que les religions ; on en a une petite idée avec la théorie de l'évolution où se combattent déjà le darwinisme (qui n'explique pas, par exemple, le passage des plantes sans fleur aux plantes à fleurs²), le créationnisme (qui a du mal avec certains fossiles^b), et le dessein intelligent (qui nécessite de connaître un peu mieux ce qu'on appelle *Dieu*), en y ajoutant peut-être dans l'avenir la thèse défendue dans ce texte.

III.4.14. Les trois stades de la descente de la conscience dans la matière n'ont donc finalement rien à voir avec le mal. Si on devait les ramener à leur cause première, le mal serait, comme le prônent les *descendants* de Caïn (cf. IV-3-6), de croire que le sujet du langage est le centre de l'être et que sa représentation du monde est la seule réalité objective. Le bien serait, tel que le conçoivent les héritiers de Seth (cf. IV-3-1), d'aspirer à la Rédemption et de la chercher inlassablement sans jamais s'arrêter aux apparences, en étant toujours conscient que c'est en soi que se déroule la bataille, comme celle de Jacob contre l'ange³, ou celle de l'Armaguédon⁽¹³⁾ du seizième chapitre du livre de l'Apocalypse, évoquée par Joseph Benner dans la première partie (cf. I-21) : « *Après la chute du communisme, l'humanité sera en butte au système le plus méprisant et sans scrupule que l'humanité ait connu ; ce sera l'Armaguédon. Le système responsable de ce crime s'appelle le capitalisme incontrôlé* »⁴.

À la fin, on doit se rendre compte que ni Caïn ni le mal *n'existent* ; le bien non plus d'ailleurs (cf. I-20), car, comme il est écrit : « *Celui qui croit faire le mal est fou* »⁵. « *Produire du mal en y croyant, c'est subir le Samsâra pour rien. Faire le bien en y croyant, c'est se donner beaucoup de mal pour pas grand-chose* »⁶. Le

¹ Christopher Dunn - Marshall Payn & Will Hart dans : J. Douglas Kenyon, *Histoires interdites*, 29 - 30 & 38.

² Will Hart dans : J. Douglas Kenyon, *Histoires interdites*, 1.

³ Genèse XXXII-24.

⁴ Carl Friedrich von Weizsäcker, *La menace sur la paix*.

⁵ Proverbes XXIV-8.

⁶ Houang-po, *Tch'ouan-sin fa-yao*.

besoin irrépressible de faire le bien est quant à lui une conséquence de l'existence du surmoi (cf. II-3-26), et de ce que Freud et Lacan ont introduit sous le nom de *Dette* : « *Allons plus loin encore dans l'exploration de la tentative "réparatrice" dont nous parle Freud. Nous allons y voir en effet apparaître les conditions inaugurales qui permettront au sujet de commencer à se concevoir comme le sujet d'une Dette* »¹.

Il est malgré tout évident qu'un Éveillé se comporte convenablement avec ses semblables car sa nature est emplie de compassion. Mais il agit par amour et non pas au nom du bien, ce qui fait qu'il n'éprouve pas non plus de culpabilité lorsqu'il ne se montre pas généreux en certaines circonstances (bien que d'une façon très différente de l'absence d'empathie affectant les psychopathes ; cf. V-5-4).

⁽¹⁾ Selon Otto Rank, le premier et plus important traumatisme, sur lequel seraient bâtis tous les autres, est celui de la naissance : « *Après avoir exploré dans tous les sens et dans toutes les directions l'inconscient, ses contenus psychiques et les mécanismes compliqués qui président à la transformation de l'inconscient en conscient, on se trouve en présence, tant chez l'homme normal que chez les sujets anormaux, de la source dernière de l'inconscient psychique, et on constate que cette source est située dans la région du psycho-physique et peut être définie ou décrite dans des termes biologiques : c'est ce que nous appelons le "traumatisme de la naissance", phénomène en apparence purement corporel, que nos expériences autorisent à envisager cependant comme une source d'effets psychiques, d'une importance incalculable pour l'évolution de l'humanité, en nous faisant voir dans ce traumatisme le dernier substrat biologique concevable de la vie psychique, le noyau même de l'inconscient [...] Dans la situation analytique, le malade reproduit, pour ainsi dire, biologiquement la période de sa vie intra-utérine, tandis qu'à la fin de l'analyse, qui est marquée par sa séparation d'avec l'objet de substitution (c'est-à-dire d'avec le médecin), il reproduit l'acte de la naissance presque dans tous ses détails. C'est ainsi que l'analyse a pour effet ultime de délivrer le malade, tardivement mais d'une façon définitive, de la hantise du traumatisme de la naissance, hantise qui n'avait jamais disparu de son inconscient* »². « *Plusieurs écoles de psychothérapie expérientielle ont réuni des preuves convaincantes attestant que la naissance biologique est le traumatisme le plus profond de notre existence et, de surcroît, un évènement d'une importance psychospirituelle capitale. Cet évènement ancien est inscrit dans notre mémoire cellulaire dans ses moindres détails et affecte profondément notre développement psychologique. Comme la naissance représente une situation de danger de mort potentiel ou réel, il en résulte dans notre inconscient une profonde association entre la naissance et la mort* »³. « *J'ai pleuré en naissant et je mourrai en riant* »⁴.

À l'époque où c'était encore légal, le docteur Stanislav Grof a utilisé de façon expérimentale le L.S.D. pour tenter de faire revivre leur naissance à des sujets afin de les libérer, le plus

¹ Gérard Bazalgette, *Dette - surmoi et compassion*.

² Otto Rank, *Le traumatisme de la naissance*, Avertissement & 1.

³ Stanislav Grof, *L'ultime voyage*, 8.

⁴ Nisargadatta Maharaj, *Je Suis*, 82.

souvent avec succès, de ce traumatisme initial : « *L'authenticité des évènements intra-utérins "réveillés" par le L.S.D. demeure une question ouverte tout comme celle de la reviviscence de souvenirs de l'enfance et de la naissance [...] Un autre aspect intéressant de ces expériences — qui me parut pour le moins surprenant — fut que les sujets faisaient preuve, dans leurs comptes rendus, d'une connaissance spécifique de l'embryologie et de la physiologie de la grossesse qui ne venait certes pas de leur formation. Il n'était pas rare qu'ils décrivent avec précision certaines caractéristiques des bruits cardiaques de la mère et de l'enfant, la nature des phénomènes acoustiques dans la cavité pelvienne ; la position, les traits physiques et le comportement du fœtus ; des faits pertinents quant à la circulation placentaire, et même des détails quant aux échanges entre le sang maternel et fœtal dans les villosités choriales. Les descriptions gravidiques apparaissant dans les récits de sujets sous L.S.D. reflètent parfois une conscience des processus intervenant au niveau de la physiologie tissulaire, des échanges cellulaires et des réactions biochimiques. Des scientifiques de diverses disciplines (psychiatres, psychologues et biologistes) qui participèrent au programme de formation L.S.D. exprimèrent leur étonnement face à l'authenticité et à la précision de ces expériences* »¹. Il est bien sûr parfaitement déconseillé de tenter ce genre d'expérience sans être sous la surveillance de professionnels qualifiés. À titre d'exemple, Robert Wyatt vit en fauteuil roulant depuis qu'il l'a lui-même réalisée. Ceci n'est pas sans évoquer le mythe d'Icare : « *Il (Dédale) disposa des plumes à la suite en commençant par les plus petites, avec une succession de plus courtes et de longues pour donner l'impression d'une inclinaison progressive. Puis, il les lia au milieu avec du fil, à la base avec de la cire et, les ayant ainsi assemblées, les courba très légèrement, pour faire comme sur les vrais oiseaux [...] L'enfant (Icare), grisé par ce vol audacieux, abandonna son guide et, l'attraction du ciel étant irrésistible, poursuivit plus haut sa route. Très vite, la proximité du Soleil fait fondre la cire odorante qui fixait ses plumes. La cire se liquéfie ; il secoue ses bras nus. Et, privé d'instrument de navigation, n'a plus de prise sur l'air ; sa bouche qui criait le nom de son père est engloutie dans les eaux sombres qui portent désormais son nom* »².

Otto Rank parle aussi, concernant le point de vue du patient, de *seconde naissance* : « *Je disais dans ce travail qu'il s'agissait là manifestation d'un phantasme bien connu, celui de la "seconde naissance", familier à tous les psychanalystes et dans lequel s'exprime la volonté de guérison des malades* »³. Il y a certainement là un rapport avec le fait qu'un Éveillé est aussi parfois appelé un *deux-fois-né* : « *Les trois premières castes : brahmane, kshatriya, vaisya, reçoivent sous des formes différentes et à des degrés différents, une initiation de caractère religieux qui compte comme une seconde naissance et qui fait d'eux des deux-fois-nés, des "dvija"* »⁴. « *Les mères et les brus obéissent, délaissent toiles et corbeilles et, leur tâche inachevée, offrent de l'encens et invoquent les divers noms de Bacchus : Bromius, Lyéus, né dans le feu, deux-fois-né, seul à avoir eu deux mères* »⁵. « *En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu* »⁶. « *Ô Pârvatî, lorsque le mental et le souffle vital se sont évanouis toute forme de maladie l'est également. Morts (manas et prâna) ils permettent une nouvelle vie (celle de l'Éveillé, le deux-fois-né). Ainsi bloqués ils donnent le pouvoir de se mouvoir dans l'espace* »⁷.

¹ Stanislav Grof, *Royaumes de l'inconscient humain*, 5.

² Ovide, *Les métamorphoses*, VIII.

³ Otto Rank, *Le traumatisme de la naissance*, Avertissement.

⁴ Sylvain Lévi, *L'Inde et le monde*.

⁵ Ovide, *Métamorphoses*, Livre IV.

⁶ Jean III-3.

⁷ *Hatha-Yoga-Pradîpikâ*.

(2) Il suffit de regarder l'émission *On n'demande qu'à en rire* pour se faire une idée précise du phénomène ; certains possèdent une sorte de *pouvoir* que d'autres n'ont pas, qu'on appelle *le talent* et qui se manifeste à travers une faculté liée au langage et à la posture corporelle (ainsi qu'à l'assurance qui va de pair) ; à tel point qu'une artiste surdouée a réussi à séduire les membres du jury en simulant des flatulences, ce qu'ils détestent habituellement

(3) Selon les dires de *Dom Gabriel Amorth* dans son ouvrage *Un exorciste raconte*.

(4) Il semble malheureusement que cette certitude soit le propre de toutes les religions.

(5) Voici un exemple de bénédiction : « *Que Dieu éloigne de nous et domine toute puissance malicieuse, tout poison ou malice invoquée contre nous par des gens envieux et corrompus. Enfin, sous la protection de ton autorité, puissions-nous chanter avec reconnaissance "Le Seigneur est mon salut, de qui aurais-je peur ?" »*¹.

(6) On entre ainsi dans la théologie du Gnostique Ptolémée, disciple de Valentin : « *Si la Loi n'a pas été donnée par le Dieu parfait lui-même, comme nous l'avons déjà dit, et certainement non plus par le Diable — ce qu'il n'est même pas permis de dire — ce législateur doit être un troisième qui existe à côté des deux autres. C'est le Démiurge et le créateur de ce monde tout entier et de tout ce qu'il contient. Parce qu'il est, en son essence, différent des deux autres et se tient au milieu d'eux, on pourrait l'appeler à bon droit l'Intermédiaire »*².

(7) On peut semble-t-il faire fonctionner le pouvoir du Verbe avec la *méthode Coué* : « *Donc, le matin, avant son lever, le soir, aussitôt qu'il se mettra au lit, il devra fermer les yeux et se transporter près de vous par la pensée, puis il devra répéter vingt fois de suite, d'un ton monotone, en se servant, pour compter, d'une ficelle munie de vingt nœuds, cette petite phrase : "Tous les jours, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux". Il devra souligner dans son esprit les mots "à tous points de vue" qui s'appliquent à tout, aussi bien aux choses morales qu'aux choses physiques. Cette suggestion générale est plus efficace que les suggestions particulières »*³.

Cette méthode a été modernisée par ce qui a été appelé *la pensée positive* : « *Il se pourrait que toute pensée positive en laquelle nous croyons vraiment déclenche un apport minuscule de sérotonine dans le cerveau et qu'à l'inverse, une autocritique ou une comparaison défavorable de soi avec autrui engendre une petite perte de sérotonine. Au fil des semaines, des mois et des années, le résultat net des apports et retraits de sérotonine pourrait déterminer le niveau de la confiance en soi et de la bonne humeur ou de l'insécurité et de la dépression [...] Les pensées négatives ont pour effet d'abaisser l'humeur, ce qui entraîne fort probablement un certain déséquilibre dans la chimie du cerveau »*⁴. « *Toute pensée affirmative est une force constructive, plus puissante que la plupart des hommes ne le soupçonnent [...] L'homme négatif ne sait pas que les pensées négatives se vengent durement, que chaque mouvement de doute le fait dévier de la voie vers le succès. L'homme positif le sait et agit en conséquence. L'humeur joviale rend fort alerte, clairvoyant et maître de la réussite »*⁵.

¹ Matt Baglio, *Le Rite*.

² Ptolémée, *Lettre à Flora*, 7.

³ Émile Coué, *La Maîtrise de Soi-Même par l'autosuggestion consciente*.

⁴ Michael Spevack dans : Lisa Dutton, *Le pouvoir de la pensée positive - soulager la dépression, & : David D. Burns, Être bien dans sa peau*, préface.

⁵ Karl Otto Schmidt, *Le secret du bonheur*, I.

(8) Il est cependant normal que des tests réalisés sur des patients non adeptes donnent les mêmes résultats que des placebos : « *Sur deux-cents essais cliniques, pas un ne lui a trouvé plus d'efficacité qu'un placebo* »¹. Il y a même fort à parier qu'un test consistant à donner de simples billes de sucre à un groupe d'adeptes qui croirait que c'est de l'homéopathie, contre de véritables granulés homéopathiques à un second groupe de non adeptes, donnerait un taux de guérison supérieur dans le premier groupe.

(9) Si on s'intéresse de suffisamment près à la médecine officielle, le constat de l'ignorance humaine est affligeant : « *Les docteurs sont des hommes qui prescrivent des médicaments dont ils connaissent bien peu de choses, pour guérir des maladies qu'il connaissent encore moins, et pour des hommes dont ils ne savent rien du tout* »². Un dentiste ne sait pas guérir une carie ; il sait la *soigner*, c'est-à-dire enlever la partie malade pour la remplacer par un autre matériau. On sait réduire une fracture en remettant les os dans la bonne position, mais c'est le corps lui-même qui la guérit. D'ailleurs, quand l'os est usé, on ne sait pas le régénérer et on est obligé de le remplacer par une prothèse. Lorsque la production d'un élément indispensable, comme l'insuline, est défaillante, on ne sait pas la rétablir, on se contente d'introduire cet élément dans le corps de l'extérieur. On ne sait pas non plus guérir une simple infection bactérienne comme une laryngite (certaines bactéries résistent à tous les antibiotiques), ni une infection virale comme par exemple la grippe. On se contente d'apaiser les symptômes en attendant que le corps guérisse tout seul. Lorsqu'un individu est trop fragile pour que son corps fasse ce travail, une grippe peut le tuer. Enfin, s'il y a eu d'énormes progrès dans la guérison du cancer, après des décennies de recherches et au prix d'un traitement très éprouvant, on a simultanément fait exploser la quantité de malades, ce qui a eu pour conséquence qu'au lieu de diminuer, le nombre annuel de décès dus au cancer est en constante augmentation (par exemple : 106000 en France en 1968 contre 149000 en 2005 ; 7,9 millions dans le monde en 2007 contre 11,5 millions prévus par l'OMS en 2030).

On ignore par ailleurs les effets que peut avoir sur le corps l'usage d'une substance comme l'aspartam (la tendance actuelle consiste à penser qu'il pourrait être potentiellement dangereux, au nom du principe de précaution), et l'expérimentation sur un animal est impossible car il faudrait lui en faire consommer de faibles doses pendant tellement longtemps qu'il mourrait de vieillesse avant qu'on puisse bénéficier des résultats. Le fait de lui en administrer des doses massives est en effet sans intérêt car il faudrait alors interdire le sucre et le sel, capables de tuer n'importe qui. En outre, tous les humains ne réagissent pas de la même manière à l'ingestion de certains produits : « *À Bali, du fait de l'intolérance au lactose, le lait est utilisé comme laxatif* »³. La science ne sait donc pas en général ce que devient une substance lorsqu'elle a été absorbée par un individu particulier, ce qui est évidemment un redoutable frein dans le développement de la médecine allopathique. Sans oublier au passage le fait qu'un médicament est fabriqué par des laboratoires qui préféreront toujours en promouvoir un plus rentable à un autre, même s'il est moins efficace ou s'il a des effets secondaires néfastes.

(10) L'alchimie opérative consiste à appliquer à la matière solide, en les transposant, les mêmes principes que ceux qui permettent à l'Alchimie spirituelle de transformer un homme ordinaire en Christ (la Pierre Philosophale spirituelle). En supposant que ça fonctionne, cela permettrait de véritablement transmuter le plomb métallique en or ; même si, allégoriquement, un tas de plomb et un tas d'or sont tous deux sans valeur aux yeux d'un Éveillé, ce qui est une autre manière d'opérer cette transmutation.

¹ La Recherche, n 466 - juillet/août 2012.

² Évasion, film réalisé par Mikael Håfström.

³ Michel Raymond, Cro-magnon toi-même.

(11) Il semble que la raison de ce secret soit la puissance des forces mises en jeu, qui pourrait causer de trop grandes destructions : « *Cela pourrait bien être la bombe sans explosion qu'on cherche et qui ferait sauter toutes les autres* »¹.

(12) On peut par exemple dire "*ceci est une pomme de terre*" de multiples autres façon, dont : *to je krumpir - see on kartul - ez egy burgonya - jedná sa o zemiakovej* - 这是一个土豆 - これはジャガイモです - นี่เป็นหนึ่งในมันฝรั่ง.

(13) Le nom *Armageddon* (Ἀρμαγεδών) viendrait de l'hébreu *הר-מגידו* (*har Megiddo*), *montagne de Megiddo*, bien que David Icke soit en désaccord avec cette interprétation : « *Ce que l'on cherche à nous "vendre" est que le mot découle de l'expression hébraïque "Har Meggido" ou "Megiddo", qui signifie "le mont Megiddo"* »². Le sens du préfixe hébreu *הר* (*har*), est en outre plus proche d'une caverne que d'une montagne ; on peut ainsi penser à une montagne creuse, comme celle qui recueillit Jean-Baptiste enfant dans le Protévangile de Jacques pour échapper à Hérode qui avait ordonné de tuer tous les bébés : « *Élisabeth, qui avait appris que l'on cherchait Jean, l'emporta et gagna la montagne, et elle regardait à la ronde où le dissimuler mais elle n'apercevait point de cachette. Alors elle se mit à gémir, disant : "Montagne de Dieu, accueille une mère et son enfant !" Car la frayeur l'empêchait de monter. Aussitôt la montagne se fendit et la reçut en son sein, tout en laissant filtrer une clarté pour elle. Car un ange du Seigneur était avec eux et il les protégeait* ». On peut aussi décomposer le nom de la montagne en *מגדו-ה* (*vé-méguedd*), qui prend alors le sens : *son fruit*, plongeant cette problématique en plein cœur de l'Alchimie quand la pierre à l'état foetal en est encore à un stade où on peut l'assimiler à un fruit cultivé dans la caverne obscure du creuset alchimique. Ainsi, avant que l'aspirant au franchissement du mur ait terminé sa formation, la gestation se ferait dans le lieu appelé *Armageddon*, *caverne de son fruit*, pour qu'il naisse à la fin dans la *Jérusalem céleste*, ou *plénitude fondée*, car en hébreu Jérusalem s'écrit *ירושלם*, qui pourrait se décomposer en *ירוש-לם* (*ierous-salem*), et qui voudrait éventuellement dire *fondation de plénitude*. Cette bataille eschatologique correspondrait ainsi aux souffrances de l'accouchement évoquées par saint Paul : « *Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement* »³.

¹ Eugène Canseliet, Jacques Pradel, Question de, 51.

² David Icke, Le guide de la conspiration mondiale, XXVIII.

³ Romains VIII-22.

- 5 - Abel.

III.5.1. Abel est considéré comme une figure du Christ : « *Je trouve ainsi en saint Abel l'image du Christ [...] Il est vraiment la figure du Christ, qui fut mis à mort à cause de la vérité. Le sang d'Abel annonçait le sang du Christ* »¹. « *La Passion du juste est préfigurée dès le commencement en Abel et décrite chez les prophètes, puis accomplie aux derniers temps dans le Fils de Dieu* »². « *La mort et la résurrection du Sauveur sont figurées par ces deux hommes, par Abel, qui signifie deuil, et par Seth, son frère, qui veut dire résurrection* »³.

III.5.2. Selon Flavius Josèphe, le nom Abel voudrait dire *chagrin* : « *Adam et Ève eurent deux fils et trois filles. Le premier de ces fils se nommait Caïn, qui signifie acquisition (cf. IV-2-8) ; et le second Abel, qui signifie chagrin* »⁴. Philon d'Alexandrie le traduit autrement : « *On interprète en effet ce nom comme "celui qui rapporte tout à Dieu"* »⁵.

Le mot *Abel* (הבל) signifie pourtant *Souffle* en hébreu : « *C'est la voix du souffle d'Abel, qui a été tué par son frère Caïn, et qui l'accusera jusqu'à ce que sa race soit exterminée de dessus la face de la terre. Jusqu'à ce que sa race soit effacée d'au milieu des hommes* »⁶, ou encore *vacuité* ou *vanité*. Il est utilisé dans le célèbre prologue du livre de l'Ecclésiaste : « *Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité* ».

III.5.3. On peut pourtant tenter, à une exception près où l'on gardera *Abel*, de plutôt traduire ce mot par *souffle* (il faut lire la phrase de la droite vers la gauche) :

הבל	הכל	הבלים	הבל	קהלת	אמר	הבלים	הבל
<i>souffle</i>	<i>le tout</i>	<i>des souffles</i>	<i>Abel</i>	<i>Qohelet</i>	<i>dit</i>	<i>des souffles</i>	<i>souffle</i>

Remis dans le bon sens, ça pourrait signifier : « *Tout n'est que Souffle, dit l'Ecclésiaste ; tel Abel, tout n'est que Souffle* »⁷. On est alors en plein accord avec le Vedanta : « *Souffle vital, Tu es la Totalité, et Tu es la Flamme du*

¹ Sévérien de Gabala, Homélie sur les sacrifices de Caïn et les offrandes d'Abel.

² Irénée de Lyon, Contre les hérésies IV-XXV-2.

³ Augustin d'Hippone, La cité de Dieu, XV-XVIII.

⁴ Flavius Josèphe, Antiquités Judaïques, I-II-1.

⁵ Philon d'Alexandrie, De sacrificiis Abelis et Caini, 2.

⁶ Livre d'Énoch contenant les fragments araméens provenant de la caverne 4 de Qumran, 22-7, 8.

⁷ Ecclésiaste I-2.

changement, Multiforme et créatrice, Qui soutient l'Univers au fur et à mesure de sa Manifestation »¹.

III.5.4. Ainsi, comme on l'a vu précédemment (cf. II-5-20), le Fils incarné sur Terre possède la double nature divine et humaine, la première pouvant être mise en parallèle avec Lucifer et la seconde avec Satan et Caïn. Le nom *Abel* signifiant *Souffle*, on peut le lier à l'Esprit. Il reste à trouver un point commun entre Seth et le Père, sans doute parce qu'il possède seul la capacité de recevoir la nature divine du Fils après la Rédemption, ou bien parce qu'il est le père de la branche de l'humanité de laquelle vont naître les futurs Éveillés (cf. IV-3-1).

On pourrait aussi trouver des correspondances avec les trois fils de Noé, où celui qui a fauté se voit automatiquement associé à Caïn : « *Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père* »².

III.5.5. Il en va de même des trois crucifiés, Jésus et les deux larrons (cf. IV-4-9), ou des trois Rois-Mages. Une tradition datant probablement du XIV^e siècle, apparaissant dans le tableau ci-dessous exécuté vers 1500, fait des trois Mages les représentants des trois continents de l'époque : « *Les trois Mages représentent mystiquement les trois parties du monde : Asie, Afrique et Europe, dans lesquelles s'est répartie l'humanité selon la descendance des trois fils de Noé* »³, ainsi que des trois âges de la vie : « *Gaspard avait soixante ans, Balthazar quarante et Melchior vingt* »⁴.



Andrea Mantegna, Adoration des Mages

Le plus vieux viendrait d'Asie, celui d'âge mûr d'Europe et le plus jeune d'Afrique (en désaccord avec le tableau ci-dessus⁵), les différentes traditions ne

¹ Pragnanihotra Upanishad, I.

² Genèse IX-22 à 27.

³ Pseudo-Bède, Expositio in Matthaei Evangelium.

⁴ Petrus de Natalibus, Catalogus sanctorum, II-48.

⁵ À moins qu'on ne fasse offrir l'encens par l'euro péen Balthazar, et la myrrhe par Gaspard, auquel cas le jaune considéré du point de vue du Grand-Œuvre ne serait plus le jaune d'or mais l'ocre jaune,

s'entendant malheureusement pas toujours, ni sur les noms de ces rois ou leur nombre, ni sur l'identité des donateurs des offrandes.

III.5.6. On peut cependant se référer au fait que c'est un Éthiopien qui porte la croix dans l'Évangile : « *Lorsqu'ils sortirent, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, appelé Simon, et ils le forcèrent à porter la croix de Jésus* »¹. Ce pays représentait à l'époque la couleur noire (cf. V-1-3Ⓣ), celle-là même qui est symboliquement associée à l'aspect corporel du supplice de la crucifixion. C'est la raison pour laquelle Bernard de Clairvaux a supposé que la femme du Cantique des Cantiques appartenait à cette nation : « *C'est là que cette Éthiopienne changera de peau, et que, rétablie dans une nouvelle blancheur, elle répondait avec autant de confiance que de vérité à ceux qui lui faisaient des reproches : "Filles de Jérusalem, je suis noire, mais je suis belle (comme les tentes de Kédar, comme les pavillons de Salomon. Ne prenez pas garde à mon teint noir : C'est le Soleil qui m'a brûlée)"* »²³. C'est aussi pour ça que c'est un Africain qui offre l'or à l'enfant Jésus, présent fait de matière solide, ce qui est à mettre en rapport avec le fait que le noir est la première couleur manifestée dans le Grand-Œuvre alchimique (cf. V-3-3), lié à l'élément terre. Étant le plus jeune Mage, on peut aussi le mettre en relation avec le lion vert (cf. III-1-3), la couleur habituelle des fruits immatures (cf. V-3 note 8), tout en restant évidemment conscient qu'il ne s'agit là que de symbolisme et qu'il faut en exclure toute inclination à donner du crédit à cette absurdité selon laquelle une pigmentation cutanée pourrait rendre certaines populations inférieures ou supérieures à d'autres (même s'il est malheureusement évident que le chauvinisme est universel).

Le second vient d'Europe ; la couleur alchimique représentée est le blanc et le présent donné au Christ est la myrrhe, utilisée sous forme d'huile essentielle, donc liquide.

Le troisième a la peau jaune et offre l'encens, qui diffuse en brûlant son parfum dans l'air. L'offrande de l'encens à Dieu, ou aux dieux, était déjà pratiquée à Sumer : « *Shamash (dieu-Soleil), je mets à l'orifice à encens [...] du cèdre pur ; que l'encensement persiste, qu'il attire ici les grands dieux* »⁴. « *Sans toi (Shamash (le dieu-Soleil)) les dieux de l'Univers ne sentent pas l'encens* »⁵. En atteste aussi le prologue de Luc : « *Pendant qu'il (Zacharie) s'acquittait de ses fonctions devant Dieu, selon le tour de sa classe, il fut appelé par le sort, d'après la règle du sacerdoce, à entrer dans le temple du Seigneur pour offrir l'encens* »⁶.

couleur du limon (mélange de terre et d'eau), correspondant à la nature malléable de la myrrhe. Mais il faudrait alors que l'encens soit liquide.

¹ Matthieu XXVII-32.

² Cantique des Cantiques I-5 & 6.

³ Bernard de Clairvaux, Sermons sur le Cantique des Cantiques, III-2.

⁴ Hymne à Shamash et Adad, cité dans : Journal of cuneiform studies, 1968 - volume 22.

⁵ Hymne à Shamash.

⁶ Luc I-8 & 9.

III.5.7. On perçoit donc à travers ces trois symboles la succession des couleurs des éléments : noir (terre), blanc (eau), jaune (air). Il manque la dernière couleur alchimique, le rouge, qui est quant à elle liée au feu et pourrait être directement associée à l'enfant Jésus en personne, si ce n'est à la flamme brûlant l'encens.

III.5.8. Guy Deleury est parvenu à une conclusion similaire dans son association des Rois-Mages avec la Trinité : « *Le Mage à l'or s'adresse à l'enfant qu'il reconnaît comme le Créateur (le Père). Et ses deux compagnons complètent cet hommage : le Mage à la myrrhe au Rédempteur (le Fils), et le Mage à l'encens au Dieu présent et agissant invisiblement en chaque cœur et dans tout le cosmos, à l'Esprit [...] S'il y a trois rois et trois dons, c'est que Dieu, pour le chrétien, est Trinité* »¹. La matière solide symbolisée par l'or est effectivement composée de la véritable substance du Père (cf. III-1-12 & V-3-52) ; le Fils se manifeste bien sur Terre dans un complexe corps-mental évoluant après son Baptême d'eau dans le monde aqueux (cf. V-3-3) ; tandis que l'Esprit est aussi qualifié de *Souffle* (cf. I note 8 & II-3-15), bien qu'il s'agisse plutôt de son lieu d'action, lui-même étant en réalité d'une nature plus subtile encore que le feu (cette problématique constituant le sujet principal du paragraphe III-1-10), ce qui permet par surcroît de se trouver en présence de ce qui fait brûler l'encens.

III.5.9. La fin tragique de l'existence d'Abel est en outre à l'origine d'une sentence du livre de la Sagesse : « *C'est par l'envie du Diable que la mort est entrée dans le monde* »². « *Nous voyons tous les jours le même arbre produire le même fruit. C'est l'envie qui a tué Abel*³ : *c'est elle qui a attenté aux jours de David ; c'est elle qui a fait souffrir tant de justes ; c'est elle qui a poussé les Juifs à faire mourir Jésus-Christ* »⁴. Abel est en effet le premier mort ; à tel point que son corps n'a pas pu recevoir de sépulture (cf. IV-2 note 1), ni son âme trouver de lieu de repos : « *Le sang (l'âme ; cf. IV-2-14) d'Abel ne pouvait pas monter vers l'en-haut (le Ciel) parce que jamais âme n'y était encore montée ; il ne pouvait pas non plus résider dans l'en-bas parce que jamais homme n'y avait été enseveli* »⁵. Il lui a donc fallu attendre d'être enterré avec Adam : « *Abel était resté sans être embaumé depuis le jour où son frère Caïn le Mauvais l'avait assassiné. À maintes reprises Caïn avait voulu le cacher, mais il n'y était pas parvenu ; son corps bondissait de la terre, et une voix sortait de la terre et disait : "On ne cachera dans le sol aucune créature jusqu'à ce que la première me rende ce qui m'a été enlevé, la poussière dont elle a été prise"* »⁶.

¹ Guy Deleury, Les fêtes de Dieu, I.

² Sagesse II-24.

³ Il faut savoir que, selon le récit biblique, Abel est le premier mort ; à

⁴ Jean Chrysostome, Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean, Homélie XLVIII.

⁵ Bereshit Rabba, XXII-9.

⁶ Vie grecque d'Adam et Ève, XL.